

Le Combat

JOURNAL INDÉPENDANT

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile), \$ 1.50 par an par poste
CANADA ET ETATS-UNIS, 1.25 " "
ÉTRANGER, 1.60 " "

ATELIER:

La Cie d'Imprimerie Geo. Pineault, Jr. 1366 rue Ste-Catherine coin Paner, Tel. Bell Est 1875. Tel. des Marchands 841

Parait le Dimanche a 6 heures a. m.

LE ROUGE

(Type Malefique)

Un homme sans autre principe que celui d'humilier ses adversaires politiques; parfaitement convaincu qu'une lutte électorale est un congé à la moralité et qu'il faut être stupide pour espérer un triomphe honnête.

Ce type est de deux sortes: le cynique et l'hypocrite.

Le premier se rencontre généralement dans les bas-fonds de l'ordre social. Le récidiviste des prisons, la canaille des rues, les rats de buvettes et la plupart des corps de métiers vils appartiennent à cette catégorie. Le libéralisme, lui paraît plus large d'esprit que le conservatisme, en ce sens qu'il ferme les yeux sur un plus grand nombre de fautes.

Quand vous rencontrez un groupe d'individus jurant à toute parole, puant le whiskey se chicanant et criant fort, n'avez aucun doute sur leur compte: ce sont des libéraux maléfiques. C'est parmi eux que se recrutent les clients du citoyen Radcliffe.

L'hypocrite, lui, est apparemment gentilhomme. Il devient très souvent ministre, sénateur ou conseiller législatif. Aussi méprisable que le précédent, il est plus dangereux. C'est un égoïste qui connaît le cœur des voyous et celui des honnêtes gens, et il les exploite à son profit. Il ne recule devant aucun moyen, mais se cache toujours. Sous des dehors sincères, il prononce de grands discours patriotiques, il flatte la populace pour arriver au pouvoir, et, une fois installé dans un ministère, il flagorne, pour se maintenir, les personnes qu'il a dénigrées devant le peuple. Ennemi du clergé, en présence des vieux-rouges, il est à plat ventre près des soutanes s'il est ministre. Le sourire avec lequel il accueille tout le monde est l'un des moyens dont il se sert pour mieux donner dans le dos des coups de stylet. Jamais il n'accomplira rien pour le pays, mais il réussit toujours à s'enrichir.

Ce type est actuellement en évidence dans les cabinets fédéral et provincial, le sénat, le parlement et la législature, et certains bureaux d'avocats de Montréal. C'est lui qui dirige aujourd'hui le parti libéral et relève dans l'ombre le vrai mérite. Il tuera les chefs libéraux.

R. Lemoine

APRES DIX-HUIT ANS

Les directeurs du "Journal", MM. Beaubien et Tom. Chase Casgrain, ont poussé l'indécence jusqu'à la fanfaronnerie, lorsqu'ils ont fait publier, lundi, le 16 courant, un article injuriant la mémoire de Louis Riel.

S'il est deux hommes qui ne devraient jamais ouvrir la bouche sur l'exécution de l'ancien chef métis, ce sont bien ces deux-là.

On se rappelle encore à Montréal le cri d'indignation qui s'échappa de toutes les poitrines canadiennes-françaises, le 16 novembre 1885, quand les dépêches annoncèrent que Riel avait péri sur l'échafaud.

Une assemblée monstre, à laquelle M. Beaubien lui-même prit une part très active, eut lieu sur le Champ de Mars, et le gouvernement Macdonald y fut conspué, insulté, couvert d'opprobres.

Ce fut un jour de deuil profond pour notre race, un triomphe éclatant pour les orangistes, une page noire dans l'histoire du parti conservateur.

Nous fûmes presque lancés dans une révolution.

Au sein même du cabinet fédéral une lutte terrible s'était engagée sur cette question. A un moment donné, on crut que Chapleau démissionnerait, et il l'aurait fait sans doute, s'il n'eût craint qu'un tel acte ne

mit le feu aux poudres et n'envainât les dissensions effrayantes qui surgissaient de toute part.

Après tout, la pendaison était faite; une rébellion n'aurait remédié à rien; mieux valait peut-être apaiser les esprits.

Il avait été évident, dès la première arrestation de Louis Riel, que les fanatiques de l'Ontario en voulaient surtout à sa nationalité et désiraient ardemment écraser la tête des "damn Frenchmen".

Ce fut, entre les deux races de ce pays, un combat acharné.

Eh! bien, il se trouva un Canadien-français assez pleutre, assez dénué de caractère pour demander à grands cris que Riel fut pendu.

Tom Chase Casgrain a été avocat de la Couronne dans le procès de ce martyr.

Il a reçu \$3,600. Pour cette somme, il s'est allié à l'ennemi et a livré au bourreau le sang de son frère.

Le chiffre seul, dans cette transaction, diffère de celle de Judas Iscariote.

Un tel homme ne devrait jamais avoir le triste courage de salir, à quinze ans de distance, la mémoire de sa victime. Riel n'était probablement pas un saint, comme le prétend l'ironie du "Journal". Il a souvent déçu à quelques membres du clergé; mais il était Canadien-Français et avait été choisi comme point de mire pour rassasier les haines des francophobes. Ce fait seul aurait dû empêcher M. Casgrain de demander sa mort.

Le calvaire de Régina a été une humiliation honteuse pour notre nationalité.

M. Beaubien s'est alors révolté. Il a tourné le dos à son cousin Tom Chase. Il s'est rallié à Mercier; il a combattu le parti conservateur.

Aujourd'hui, il insulte les mânes de Louis Riel!

Le député de Montmorency, du moins, reste dans son rôle: celui de persécuteur de ses compatriotes; mais je ne comprends pas par quelle aberration mentale M. Beaubien renie l'une des plus nobles actions de sa carrière. Il n'a pourtant pas l'habitude de se soumettre à l'opinion des autres et d'accepter des responsabilités qui ne lui appartiennent pas.

Tom Chase demandera aux citoyens du district de Montréal de le nommer aux prochaines élections générales. Seront-ils plus patriotes que ceux de Québec? Est-ce que les petits-fils des héros de 1837 vont accorder une récompense à ce Chouaven échoué sur nos bords après avoir été rejeté du berceau de ses ancêtres?

Séptime Severe.

Echos

Edouard VII chez les Avocats

Pour la première fois depuis quatre siècles, un roi d'Angleterre s'est fait l'hôte du barreau anglais et a dîné au hall du Middle Temple.

Ce vieux hall où Shakespeare, à la fin du seizième siècle, a fait représenter une de ses pièces, la "Douzième nuit", est de dimensions assez restreintes. En conséquence, le nombre des avocats et des étudiants en droit qui ont dîné avec le roi était limité à cent cinquante. Le menu de ces banquets au Temple est resté le même depuis des siècles, par une rigoureuse tradition: soupe, poisson, rôti, entremets et fromage, le tout arrosé de la fameuse bière du Temple, qui eut un jour l'honneur de remplacer l'eau dans les pompes à incendie qui sauverent l'édifice.

Le souverain, qui est de droit le chef suprême de la corporation des avocats, avait revêtu la toge, et s'est laissé complaisamment appeler: "Maitre le roi" par ses confrères, suivant le vieil usage.

Cuisine chinoise

Une recette que l'on ne trouve pas dans les livres de cuisine.

Les goûts culinaires des Américains se transforment. Il est devenu de mode, à New-York, de dîner dans les restaurants chinois. C'est qu'on n'y trouve pas seulement les tradition-

nels nids d'hirondelle, on y sert aussi des fritandises et des plats exquis.

Les desserts sont surtout fort soignés. Les Chinois, gens de goût, ne se contentent pas seulement de manger, comme le commun des mortels, des fruits de saison; ils accommodent fort bien les fleurs elles-mêmes, et les recettes de tels desserts de chrysanthèmes, de violettes, de pétales de roses ont déjà passé du restaurant chinois aux five-o'clock mondains.

Un dessert de chrysanthèmes? Rien de meilleur et rien de plus délicat pour un palais féminin. Ce met suave se prépare de la manière suivante:

On prend un chrysanthème frais, on le lave soigneusement, on détache les langes d'œufs battus et de farine; on les retire et on les trempe vivement dans de l'huile chaude. Ensuite les pétales sont placés pendant une demi-minute sur du papier absorbant; on les saupoudre de sucre, et les pétales peuvent être ainsi servis.

Et nul mets ne serait plus d'actualité que celui-là, au moment où nous venons d'assister à l'exposition des chrysanthèmes.

Il est vrai que nous pourrions avoir à redouter l'imbécillité d'un chef de police qui nous ferait tous arrêter dans un restaurant chinois.

Un Institut Pasteur Allemand

Le gouvernement prussien a décidé la création d'un Institut Pasteur, qui s'appellera d'ailleurs "Institut Behring". On sait que Behring est le nom d'un lauréat du prix Nobel. Ce laboratoire, qui aura des proportions gigantesques, sera surtout voué à l'étude du sérum, mais aussi à sa fabrication. On espère ainsi faire baisser les prix des sérums, notamment du sérum de la diphtérie, et obtenir, par ce moyen, la vulgarisation de ce remède.

Conservé dans la glace

On vient de retrouver au Grossvegediger, dans les Alpes autrichiennes, le corps d'un guide nommé André Untersteiner, qui avait disparu en 1890.

Ainsi qu'on le supposait au moment de sa disparition, André Untersteiner était tombé dans une crevasse et il a été retrouvé entièrement pris dans la glace. Seuls les pieds sortaient, et ce ne fut pas sans peine qu'on retira le cadavre de sa froide enveloppe.

Pendant treize ans le corps a suivi la marche du glacier, et c'est à la limite inférieure de celui-ci que, par suite de la fonte, il a reparu à la surface.

Les restes d'André Untersteiner ont été reconnus immédiatement par son frère.

Echange d'amabilités

Il y a des gens heureux qui ne connaissent pas leur bonheur. Une lettre mise à la poste en Amérique et portant comme souscription l'adresse suivante: "Joe Lee, borgne d'un œil, dans sa roulotte, en Angleterre" a été remise à son destinataire, un nomade, dans un comté du centre de l'Angleterre. Joe se hâta de répondre à cette lettre, venant d'un de ses vieux camarades d'Amérique. Sa réponse portait comme souscription: "Jacques Levell, le rouge, dans sa roulotte ou en... prison, Etats-Unis d'Amérique".

Nous ne savons pas encore, à l'heure actuelle, si cette lettre est arrivée à destination.

Les-Majeste

On finira par rendre l'empereur d'Allemagne ridicule avec les procès de lèse-majesté.

La chambre correctionnelle de Magdebourg a prononcé un jugement qui a stupéfié même les Allemands les plus loyalistes. A Schwanebeck, l'imprimeur, M. Schultze, vivait en mésintelligence avec le maire, M. Frommknacht, qu'il appelait toujours "Sa Majesté" à cause de ses allures hautes. Un partisan du maire ayant entendu M. Schultze parler mal de "Sa Majesté" l'a dénoncé pour lèse-majesté.

Devant le tribunal le procureur impérial lui-même a constaté que l'accusé ne visait nullement l'empereur, néanmoins il demanda sa condamnation. Et le tribunal infligea à M. Schultze deux mois de détention.

Dans les considérants, il est dit entre autres: que le fait d'employer le mot "Sa Majesté" avec l'intention de tourner quelqu'un en ridicule constitue un délit de lèse-majesté.

A. Favreau

Les garçons coiffeurs sont-ils toujours en effervescence?

—Oui, ils paraît qu'ils ont avec la commission de police quelques... déméloirs.

L'UNION DU CANADA

Le "Combat" a publié dans un de ses derniers numéros, un article sur l'annexion qui a eu un grand retentissement aux Etats-Unis.

Un sénateur du territoire de Wyoming, M. George Wilson, nous envoie, à ce sujet un article en français que nous insérons avec notre impartialité bien connue, laissant à nos lecteurs le droit de répondre à notre éminent correspondant.

J'ai vu avec beaucoup d'intérêt que "Le Combat" s'est rangé du côté de ceux qui sont en faveur de l'Union entre les Etats-Unis et les provinces du Canada. On a bien injurié cette digne cause par l'emploi du mot "annexion". Il nuit à l'amour propre des Canadiens et je ne m'en sers jamais. En outre il ne décrit pas le fait proposé.

Ce que nous proposons, c'est l'entrée dans notre Union des provinces les plus peuplées comme Etats souverains, en parfaite égalité avec nos Etats, égaux chacun dans le Sénat à l'Etat de New York avec ses sept millions d'habitants, dirigeant eux-mêmes leurs affaires locales, et sujets seulement au pouvoir du gouvernement fédéral selon les provisions de notre constitution. Dans la direction du gouvernement fédéral les provinces, devenues Etats auraient leur part proportionnelle.

D'abord, les provinces suivantes entreraient de suite comme Etats souverains: Terre-Neuve, Nouvelle-Ecosse, New Brunswick formeraient chacun un Etat, Québec entrerait comme un seul Etat ou comme deux Etats selon les vœux de son peuple. Ou Québec-Nord de St-Laurent et Québec-Sud; ou Québec-Est et Québec de l'ouest ayant pour capitale la ville de Québec pour le premier et la ville de Montréal pour l'autre.

Les lois et les conditions dans l'île du Prince-Edouard sont uniques et il serait juste envers ces populations de faire un Etat de leur pays. Il serait comme la petite sœur du Rhode Island et du Delaware, nos états "baby"; et pourquoi ne pas nommer cet Etat Canada?

Ontario à l'est du lac Nipissing, serait un Etat. La partie à l'ouest de ce lac, devenue plus peuplée entrerait dans l'Union — sous le nom de "Territoire" d'Algonia, Manitoba serait un Etat. La partie de la Colombie, au sud de la latitude 54-40 serait un Etat. La partie au Nord de ce parallèle serait adjointe à la partie sud-ouest de l'Alaska et resterait dans la condition d'un "territory" jusqu'à l'époque où elle serait assez peuplée pour devenir un Etat. L'Alberta serait nommé Mandau ou quelque autre nom et resterait "territoire" pour le présent, Assiniboine, Saskatchewan, Athabaska, Kewatin, etc., attendraient l'époque où ils seraient assez peuplés pour devenir des Etats.

Voilà neuf "provinces", sujettes à une monarchie d'outremer, devenues Etats, capables de diriger leurs propres affaires et ayant dix-huit sénateurs dans le sénat du gouvernement général.

N'y a-t-il pas là de quoi rendre orgueilleux et procurer du plaisir? Le lien entre l'Angleterre et les provinces a été nuisible à celle-ci: en comparaison avec nos Etats le Canada devrait avoir trente millions d'habitants — autant que la Grande-Bretagne. Ce n'est pas le climat qui a attiré les émigrés de l'Europe aux Etats-Unis. C'est l'amour de se gouverner et même d'échapper à la tyrannie de la couronne.

A contempler l'Europe, cela doit nous donner une léçon. Chaque division politique veut dire un ennemi et l'Amérique doit apprendre à éviter un tel sort en faisant maintenant l'unification du continent au nord du Rio Grande. Autrement dans l'avenir il y aurait des guerres entre le Canada et les Etats-Unis, comme en Europe, entre les nations voisines, et nous élèverions nos fils pour s'entretenir un jour. Si nous joignons dans une Union tous

les Etats, nous pourrions vivre toujours dans la paix, et éviter la triste sorte de l'Europe.

Quant à la langue française dans le Canada, c'est une erreur de croire qu'elle disparaîtrait. Mon arrière grand père était sénateur à Washington de l'Etat de Louisiane, où j'ai beaucoup voyagé et où j'ai des parents franco-américains. En parcourant la vallée de la rivière Rouge, on n'entend pas un mot d'Anglais — tout le monde parle français.

La langue française a gagné beaucoup depuis l'achat de la Louisiane, mon frère aîné était officier d'artillerie dans notre guerre civile, et dans la même division de l'armée, avec plusieurs régiments de Louisianais qui ne savaient pas assez d'Anglais pour comprendre même les mots de commandements. Pour les faire comprendre il fallait se servir de trompettes.

Les Etats-Unis devraient payer à l'Angleterre un milliard pour les terres de la couronne et l'Angleterre devrait céder son autorité souveraine sur le Dominion du Canada et sur Terre-Neuve, ce qui vaudrait bien mieux que d'y faire un jour la guerre.

Quant à l'indépendance du Canada, le seul espoir serait dans la protection des Etats-Unis, mais sans aucune participation dans la direction de cette grande république.

De nos jours une petite nation est comme un chien égaré auquel tout le monde donne des coups de pied.

Le jour où l'union du Canada sera un fait accompli, le prix du terrain, pour ne citer qu'un exemple, au Canada monterait à cent pour cent.

Par quel moyen les Français du Canada pourraient-ils exercer autant d'influence dans le monde qu'en ayant quatre sénateurs et une demi-douzaine de représentants dans notre chambre à Washington?

George Wilson, Publiiste

Ex-président de la Banque La Fayette County, Lexington Missouri, auteur de plusieurs livres sur les finances; ancien juge dans le Dakota; membre de l'Académie de St-Louis; membre du Sénat du territoire de Wyoming.

MONSIEUR LE MAIRE

Le maire Cochrane a fait paver en asphalte la ruelle de l'Université Laval.

Cela lui a coûté près de \$2,000.00, et il en a fait cadeau à notre grande institution Canadienne-française.

Pour une pauvre maison d'éducation, cette somme est considérable.

Est-ce que cette action ne prouve pas que M. Cochrane sympathise beaucoup avec notre race?

Rares sont les Anglo-Canadiens estimés d'une manière aussi tangible.

Où sont donc les actes de générosité de M. Laporte ou de M. U.-H. Dandurand envers nos maisons de haute éducation?

Ces deux personnages n'ont pas accompli la centième partie des actes de M. Cochrane dans l'intérêt de la partie Est.

Un premier magistrat anglais qui travaille à notre avancement est préférable au Canadien-français susceptible de nous sacrifier. M. Laporte, sur ce point, est sujet à caution. Son passé ne nous donne aucune garantie pour l'avenir.

Mais que peut-il donc reprocher à M. Cochrane?

Les contribuables lui posent cette question depuis longtemps, et il n'y a pas encore répondu. Trouve-t-il que M. le maire n'est pas assez anglais, ou trop mal disposé envers la partie de la pseudo-réforme?

Nous avons le droit de savoir pour quelle raison il n'est pas digne d'un second terme.

Et M. Laporte est tenu de nous le dire.

Benjamin Fortier.

Multipliez vos épargnes en prenant un contrat dans la SOCIÉTÉ DE CREDIT HEBDOMADAIRE Limitee.

COMMENT BAPTISTE ANNEXE



BAPTISTE.—Je veux bien nous unir aux Etats, mais comme ça, s'il y a moyen.

Baron de Longueuil et Roi du Canada

Il était un roi d'Yvetot. Bien connu dans l'histoire! Se couchant tard, se levant tôt. Très peu faisait sa gloire. Il était coiffé par Jeanneton D'un simple bonnet de coton.

C'est à n'y pas croire vraiment! Après ceux qui rêvent l'indépendance du Canada, après les partisans de la politique patriotarde et nationaliste, après les annexionnistes, les unionistes et les fusionnistes, après les rouges, après les bleus, nous sommes menacés d'une autre théorie gouvernementale.

Du fond de sa cage de Bunker-Hill, un pierrot, un goglu travaille à la libération du Canada. Et savez-vous de quel joug? Tout simplement du joug de S. M. Edouard VII pour le faire passer sous celui d'un descendant inconnu des barons de Longueuil, qui n'est autre que notre pierrot.

C'est à crever de rire et si Johannès n'avait pas la flegme, en ce moment, nous lui demanderions de nous écrire une comédie tordante sur ce motif rigolo.

Nous avons sous les yeux un prospectus de la future maison royale du baron de Longueuil, empereur et roi du Canada. Ce document tintamarresque est publié par la New England News Company Boston (Mass.).

Il renferme un projet de drapeau et un plan des armoiries du futur royaume avec, en résumé, les dispositions principales de la constitution que le bon roi de Longueuil daignera accorder à son peuple!

Vous voyez d'ici la situation du Canada faite à ces malheureux Canadiens, ridiculisés, baffoués par les gens de la Métropole, s'ils consentaient à vivre sous le sceptre de plomb de ce pitre à tortil! Baron de Longueuil, roi du Canada!

N'est-ce pas le même sire qui a fait suer sang et eau à Mre Conrad Pelletier durant l'été de 1902, en vue d'ériger un mausolée dans la crypte de l'église de Longueuil, à la mémoire des barons défunts ses aïeux.

Quoiqu'il en soit, le futur roi du Canada annonce l'apparition, à brève échéance du journal "The Canadian Legitimist" qui prônerait la candidature du monarque et qui expliquerait à son bon peuple la constitution royale et la perpétuité de la dynastie des Longueuil!

Pour noblesse, autour du trône, on verrait se grouper les restes des 172 familles seigneuriales des provinces de Québec

et de la Nouvelle-Ecosse; pour Second Etat, les évêques catholiques et protestants du Canada; pour Tiers Etat, un représentant des propriétaires, genre M. Lévesque de l'Association Immobilière et enfin un représentant de chaque profession et de chaque société ouvrière de toutes les municipalités du Canada.

Le "Combat" serait heureux de savoir ce que pensent de ce grand projet ces Messieurs de la Ligue Nationaliste Canadienne.

En attendant, pour avoir de plus amples informations sur les projets du dernier rejeton du baron de Longueuil, s'adresser à Boston, Mass.

Quand je vous le disais que la vie était bien drôle!

Narcisse Heunier.

LA COMPAGNIE DE

Crédit du Canada LIMITEE

Incorporée par le Gouvernement du Canada et autorisée à faire des opérations par contrats hebdomadaires.

A partir du 16 novembre, la Compagnie de Crédit du Canada amortit 45 contrats par semaine. Le chiffre total qu'elle a versé à ses clients depuis moins de TROIS MOIS ET DEMI, s'élève à la somme de \$20,172.50!

Il n'y a pas une Compagnie ou Société analogue, soit au Canada soit aux Etats-Unis, qui puisse rivaliser, avec la Compagnie de Crédit du Canada, tant au point de vue de avantages accordés à sa clientèle qu'au point de vue de la facilité des transactions et de la modicité des conditions.

Tout contrat appelé au bénéfice du crédit ou du rachat, quelle que soit l'épargne de cet appel, fournit en marchandises une somme égale à trois fois le total des versements effectués par fractions, ou deux fois et demie le montant de ces versements en argent.

Sur simple demande, un agent est envoyé à domicile, sans que cette démarche impose la moindre obligation à celui qui reçoit cette visite.

BATISSE IMPRIMERIE

107 RUE ST-JACQUES,

CHAMBRES 69 et 69a, Montréal.

Bien remarquer que l'adresse et le titre soient conformes à nos indications avant de signer un contrat, c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles regrets.

Pour tous renseignements, écrivez à l'adresse indiquée; une carte postale suffira et vous recevrez la visite de notre agent.

On demande des agents partout.

L'AIGLON

Il n'est jamais trop tard pour parler des représentations de l'Aiglon à Montréal. C'est non sans peine que j'ai pu me procurer un billet pour assister à la représentation du chef-d'œuvre de Rostand au théâtre des Nouveautés, la semaine dernière.

On refusait du monde à chaque représentation; jamais aucune pièce de théâtre n'avait provoqué autant d'enthousiasme à Montréal.

Je n'étais pas à l'orchestre: le seul billet que j'avais pu obtenir me donnait droit à un siège de parquet, un siège isolé sous l'escalier conduisant aux galeries. Je redoutais ce siège et j'avais tort. Je fus très heureux dans mon coin. Quand on entend une pièce de théâtre de même que quand on lit un livre intéressant, l'isolement a du bon. Je l'ai constaté en cette occasion. Je voyais, d'ailleurs, très bien la scène, j'entendais bien les acteurs, et, de plus, je pouvais embrasser d'un coup d'œil presque toute la salle.

C'est grâce à ce dernier avantage que j'ai pu jouir doublement de la représentation de l'Aiglon. Quand je voyais tout le monde applaudir devant moi sur une riposte du duc de Reichstadt ou de Flambeau, quand je voyais tout ce monde frémir d'enthousiasme à l'évocation des gloires françaises, puis rire de bon cœur d'une répartie spirituelle, je ne saurais trouver de mots pour exprimer le plaisir que je ressentais. C'était étrange, il me semblait que l'auditoire et moi nous formions un tout, une unité sur laquelle planait l'âme de notre race.

Théophile Gauthier, dans Mademoiselle de Maupin, je crois, fait dire à un amoureux peu banal: "Si j'étais poète, c'est à ceux dont l'existence est manquée; dont les rêves n'ont pas été au but, qui sont morts avec le mot qu'ils avaient à dire et sans presser la main qui leur était destinée; c'est à tout ce qui a avorté et à tout ce qui a passé sans être aperçu, au feu étouffé, au génie sans issue, à la parole inconnue au fond des mers, à tout ce qui a aimé sans être aimé, à tout ce qui a souffert et que l'on a pas plaint, que je consacrerai mes chants".

On croirait vraiment que Rostand s'est inspiré de ces paroles pour nous raconter, en des vers sublimes, la vie et la fin malheureuse de ce Prince Charmant, qu'on nommait en France le Roi de Rome dès sa naissance et qui mourut duc de Reichstadt en Autriche.

Ce jeune homme mourut tué par l'étude, la nostalgie de cette France qui avait été son berceau, et le désespoir de se voir impuissant, prisonnier, quand le désir de succéder à son père, d'être un vrai Napoléon l'obsédait nuit et jour.

En parlant de "fils de l'homme" il dit à son ami Prokesch! — Ce n'est pas d'un poison grossier de mélodrame que le duc de Reichstadt se meurt: c'est de son âme.

C'était une âme inquiète et tendre, une âme d'enfant, une âme de poète, doutant d'elle-même parce qu'elle était grande et fière. Et l'homme d'Etat, Metternich, dont le cerveau avait tué le cœur ne cessait de blesser cette grande âme, de la courber par ses impitoyables raisonnements quand elle essayait de se révolter.

On conçoit d'après cela dans quel état d'esprit vivait le duc et pourquoi il demanda un jour à Prokesch:

"Répondez-moi! Dois-je me dédaigner?"

Parlez-moi franchement: Que puis-je pour régner. Ai-je le front trop lourd et les poignets trop minces? Que pensez-vous de moi!"

Son ami lui prit gravement les deux mains et lui dit: — Prince, si tous les princes connaissaient ces tourments, ces doutes, ces effrois, il n'y aurait jamais que d'admirables rois.

Le duc eut un cri de joie: — Merci Prokesch. — Ah ce seul mot me reconforte!

Mais après sa tentative d'évasion, il rebomba bien vite dans le décarrement et s'abandonna aux bras de la mort qui l'emporta tout doucement pendant qu'il s'endormait.

Peu de temps avant sa mort l'on rapporte que le duc, en regardant son berceau, qu'on avait fait venir de Paris, dit ces paroles: — Ma tombe et mon berceau se touchent. Ritelet de Rome, tu ne seras jamais pour l'histoire qu'un petit enfant.

Pour l'histoire, peut-être. Mais pour tous ceux qui ont souffert du cœur et de l'âme, pour les femmes, pour les poètes, pour les artistes, tu seras un grand enfant, un homme, une victime sublime immolée.

par l'Autriche pour se venger des affronts que lui avait infligés le père.

Que M. Edmond Rostand, soit un peu fou, comme le prétend le Dr Choquette, je le veux bien. Mais quel génie il faut avoir pour créer une œuvre comme l'Aiglon. Cette folie là tout le monde n'a pas la chance de l'attrapper.

Madame Varennes faisait un duc de Reichstadt parfait. C'est un rôle écrasant à jouer. Cette artiste n'était, peut-être pas assez fluette, assez éthérée, certaines rondeurs difficiles à dissimuler l'accusaient bien un peu d'être un faux duc, mais ces petits inconvénients qui sont des avantages, disparaissaient sous le charme de sa diction et le naturel de son jeu.

Le personnage si sympathique de Flambeau, convenait à merveille au talent de M. Dahvrol. Aussi a-t-il rempli ce rôle d'une façon parfaite. Il nous a fait frémir et pleurer.

Madame Devoyod faisait avec beaucoup de naturel une excellente Marie-Louise au caractère insouciant et léger, qui oublie de quelle hauteur elle est tombée.

M. Laurel, dans Metternich, n'a pas plu au public comme dans ses autres interprétations. Cela tenait peut-être au rôle ingrat qu'il avait à remplir.

M. Prad, dans Senlesky est bien entré dans la peau du policier.

Je le répète en terminant, je fus très heureux dans mon coin. Une seule chose m'inquiétait. Je craignais aux passages trop élevés de la pièce de me cogner la tête sous l'escalier.

Arsène Besseffe.

UN TRIOMPHE.

Le triomphe de la science médicale: le BAUME RHUMAL guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessité de régime spécial.

CREDIT POUR TOUS

Liste des 45 contrats qui ont été rachetés ce matin par la compagnie de Crédit du Canada.

Dame C. Laviolette, 124 Berri, 1 contrat; Mlle Corinne Larose, 127 Iberville, 1 contrat; Dame veuve Champagne, 225 Carrière, 1 contrat; Jos. Laurin et Cie, 543 Desjardins, 1 contrat; Paul Proulx, St-Anaclet, P. Q., 1 contrat; J. R. D'Orsonnens, 755 Cadieux, 1 contrat; L. J. LeFebvre, avocat, 203 Centre, 5 contrats; E. Dubois, boucher, 1578 Ontario, 1 contrat; Mlle Corinne Larose, 127 Iberville, 1 contrat; W. Dupres, épicière, 1252 Sainte-Catherine, 1 contrat; A. Nathan, marchand de tabac, 71 St-Laurent, 2 contrats; A. Lamy, marchand, 109 St-Laurent, 2 contrats; Delphis Corbell, charretier, 8 Desmarais, 1 contrat; J. B. Beauchamps, épicière, Centre et Roper, 1 contrat; C. Mirault, agent, 722 St-André, 1 contrat; E. Tougas, épicière, 660 Ontario, 1 contrat; Mlle V. Ethier, 258 Delorimier, 1 contrat; J. A. Blouin, épicière, 258 Delorimier, 1 contrat; Dame C. Gervais, 525 William, 1 contrat; Alb. Gervais, prop. "Etoile du Nord", Joliette, 5 contrats; S. Z. Côté, agent, Saint-Anaclet, Co. Rimouski, 1 contrat; J. B. E. D'Anjou, Ste-Luce Station, 1 contrat; Théo. Grenier, 196 Ste-Elizabeth, 1 contrat; Léon Mercier, 71 Dorchester, 1 contrat; S. Z. Côté, St-Anaclet, Co. Rimouski, 1 contrat; O. Leclair, agent, 643 St-Hippolyte, 2 contrats; Ad. Trudel, agent, Québec, 1 contrat; D. B. Legault, 3915 Notre-Dame, 2 contrats; Dame D. Léonard, 93 St-Philippe, 1 contrat; Jos. Morel, agent, 1154 Ontario, 1 contrat; Dame D. Léonard, 93 St-Philippe, 1 contrat; Prosper Deslauriers, 93 St-Philippe, 1 contrat.

Pour tous renseignements écrire à la Compagnie de Crédit du Canada (limitée) autorisée par le gouvernement à faire de semblables opérations, 107 rue St-Jacques, Montréal, chambre 69 et 69a. Une carte postale suffira. La salle d'échantillons se trouve chambre 78. On demande de bons agents partout.

BIOLOGIE

Les Nègres

Pourquoi les nègres sont-ils noirs?

C'est l'étude du noir des seiches qui vient de conduire à une explication plausible. Entre l'homme, voire le nègre, et les mollusques, il peut y avoir des points de contact. Et, comme tout se tient en ce monde, on peut dire que c'est la formation du pigment mélanique dans les tumeurs du cheval qui a conduit un biologiste de mérite, M. C. Gessard, à nous dire pourquoi et comment les nègres ne sont pas blancs.

Il y a longtemps que l'on assimilé le pigment noir de l'œil, de la peau, ou mélanine,

Avis Tres Important

Lisez ce qui suit tres attentivement

Si vous désirez placer votre argent ou faire un placement partiel, qui vous donne des garanties indiscutables et de tout repos, ainsi que des revenus énormes, qui vous donneront le bien-être et une fortune relative, lisez et étudiez sérieusement le prospectus d'émission de

La Cie Internationale de Lin et Fibres

71a RUE ST-JACQUES, A MONTREAL

publié dans notre journal.

Vous pourrez souscrire depuis 5 actions de \$1, au prix exceptionnel de 50 cts. par action de \$1 entièrement libérée payable comptant ou avec grandes facilités de paiement en 12 mois de temps pour vous libérer par versements de \$2-50 par semaine ou par mois, pour le montant de la somme que vous désirez placer.

A chaque versement vous recevrez le nombre d'actions, entièrement délibérées représentant la somme versée, de sorte que si pour une raison quelconque vous ne pouvez pas continuer vos paiements, vous ne perdez pas ces sommes versées.

à la mélanine des seiches, qui constitue 78 p.c. de ces mollusques. Or, il y a souvent production anormale de mélanine dans les tissus sains ou morbides. Cette production se rencontre, en particulier, chez les chevaux blancs. De recherches poursuivies précisément chez le cheval, M. Gessard est arrivé à cette conclusion que, chez les chevaux aussi bien que chez les seiches, c'est le même mécanisme biochimique qui produit le noir. Deux agents sont en présence: une diastase oxydante et un chromogène, c'est-à-dire une matière pigmentaire colorante. La réaction de la diastase oxydante sur le pigment amène la coloration noire. M. Gessard a même déterminé la nature de la diastase et du chromogène. C'est une substance bien connue des chimistes, la tyrosine, qui constitue le chromogène, et c'est l'oxydation par la tyrosinase qui détermine la formation du pigment noir commun à divers produits physiologiques et pathologiques de l'économie animale et même végétale. On retrouve tyrosine et tyrosinase dans certains champignons, et, sous leurs influences réciproques, on obtient des colorations rose, rouge, grenat et brun.

On peut dire, avec M. Gessard, que la couleur du nègre est due à la même réaction biochimique que celle qui fait l'encre de la seiche et le noir de certains champignons. Et dire que les nègres ne s'en doutent pas!

HENRI DE PARVILLE.

Voulez-vous faire un placement avantageux et avoir de beaux bénéfices en peu de temps? Adressez-vous soit aux agents ou aux bureaux de la SOCIÉTÉ DE CREDIT HEBDOMADAIRE (Limitée), 17 Cote Place d'Armes. Tel. Bell Main 675.

Encourageons les notres

En ce moment où tout le monde est d'accord pour protester contre l'exagération des taux d'assurance des Compagnies étrangères, contre le feu, et leurs exigences, nous pensons être utile au public en attirant son attention sur une Compagnie essentiellement Canadienne-Française, absolument indépendante, dont on trouvera l'annonce dans ce journal. Nous voulons parler de "LA PROVINCIALE" Compagnie d'Assurance contre le feu. Cette Compagnie offre au public toutes les garanties désirables, avec une réduction de 10 à 80 p.c. sur les tarifs des Compagnies étrangères.

EXEMPLE A SUIVRE

Chaque lundi le recorder condamne un lot de pochards incorrigibles. Pourtant tous les ivrognes ne sont pas arrêtés par la police. Il y a des accommodements... paraît-il. En Russie où l'on combat l'ivrognerie avec beaucoup d'énergie depuis quelques temps, on utilise un procédé qui a donné d'excellents résultats, notamment à Saint-Petersbourg. Les noms et les adresses des personnes trouvées ivres dans les rues, sont publiés par affiches dans divers endroits publics, sans distinction de rang, de position ou de sexe. On devrait suivre cet exemple chez nous et faire payer les frais d'affichage à tous les ivrognes qu'on arrêterait.

Que MM. les recorders commentent. Bibl.

FAMILY HOUSE POUR... CHATS

Ne sachiez pas, c'est une idée éminemment anglaise et, comme telle, très pratique. Ce Family House, uniquement réservé à la gent féline, est situé dans les environs de Londres, au milieu d'un parc ombragé par des arbres séculaires. Là, vivent dans une douce quiétude et entourés de mille soins, de nombreux chats, dont les maîtres se trouvent en villégiature.

Il y a des pensionnaires de première et de deuxième classe. Les premiers sont logés dans de belles cages, claires, aérées, pourvues de tout le confort moderne et où ils passent la nuit et les heures de la journée durant lesquelles ils aiment à se recueillir et à méditer. Des barreaux y sont ingénieusement disposés, afin de faire un peu de gymnastique.

Les pensionnaires de deuxième classe dorment dans un dortoir, sur des couchettes garnies de paille. Le reste de la journée, tous les pensionnaires ont la libre jouissance du parc. On les voit alors, les uns se promener gravement, les autres gambader, folâtrer, ou bien, paresseusement allongés sur le tapis vert, goûter quelques instants de sommeil.

La nourriture y est abondante et variée: on leur sert du pain beurré, du lait, du poisson, du riz, des viandes fraîches et des légumes. Il est des pensionnaires qui mangent à la carte. Ceux-là ont une cuisine particulièrement soignée. Enfin, des grooms sont spécialement chargés de la toilette des félins, lesquels, une fois par semaine, reçoivent la visite du... docteur.

On peut dire que voilà des matous qui vivent comme des coqs en pâte!

Le "Combat" seul exprime le véritable sentiment canadien sur toutes les questions publiques.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis

A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 184 Ste-Catherine, 184, coin Cadieux MONTREAL

Est le meilleur de Montréal. FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR DE LUNETTES, LOZGNOVA, YEVA ARTIFICIELS, ETC. a ORDRE, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES et garantie d'EXCELLENCE. 25 Récompenses. Gratia de la VUE. Ouvert Jour et nuit, Dimanche de 1 à 4 p.m. EchANGES de verres, Etc. Etc. AVEZ-VOUS La Profession d'OPTICIEN, demandez de sérieux études sur la VUE et il faut faire les LUNETTES, LOZGNOVA, ETC. a ORDRE pour donner satisfaction. Méfiez-vous. Pas d'agent sollicité à domicile pour notre MAISON ETABLI et RESPONSABLE.

Joseph Archambault, L. L. B. AVOCAT

71a rue Saint-Jacques

JULES HIRTZ PHARMACIEN

Coin de la rue Craig et Cote de la Place d'Armes MONTREAL

GRAND CAFE PARISIEN

Depuis l'amalgamation du Café Français et du Café Parisien, Montréal possède ce qu'il y a de plus chic et de plus moderne dans ce genre. Cuisine de premier ordre, vieux vins capiteux, personnel courtois, etc., etc. OUVERT JOUR ET NUIT.

JOS. GRAVEL, Prop. 1889 et 1899 Rue Ste-Catherine

Entrée privée: rue St-Dominique Tel. Est 1159

La Bonne Cuisine

JOURNAL BI-MENSUEL Administration: 7 rue de la Lille, Paris Prix de l'abonnement \$1.00 par an

Theatre des... NOUVEAUTES COIN STE-CATHERINE et CADIEUX Tel. Est 1895 SEMAINE DU 23 NOVEMBRE 903 A 8.15 heures precises Le Monde ou s'Ennuie Pieces en 3 Actes. Chef-d'œuvre de Pailleron. Intermedes speciaux tous les lundis. PRIX: 75, 50, 25 et 15c. Loges \$1.00, 50c. MATINEE SAMEDI

Theatre National Francais 1440 Ste-Catherine Georges Gauvreau, Prop Tel. Bell, Est 1736 Tel. Marchands 520 SEMAINE DU 23 NOVEMBRE 1903 Le Succes sans precedent. LE VIEUX FOYER Joue 5 annees consecutives a New-York, et dans les principales villes des Etats-Unis. VOYEZ: LA FERME L'EGLISE GRACE DE NEW-YORK LE REVE DE JOSUAH PRIX: Matinees: 10, 15, 20, 25 et 30c. Soirees: 10, 25, 35, 40 et 50c.

PARC SOHMER ... AUJOURD'HUI... Apres-midi a 3 heures et soir a 8 heures SHERMAN & DUGAN, acrobates grotesques. HENRI CARTAL, chanteur comique. LES HILTONKS, paysagistes avec chiffons. HENRI THEIAULT, danseur (waltz-tandem). KELLER & MEERER, jongleurs comiques. LA FAMILLE POIRIER (6) exercices sur anneaux. LA MUSIQUE DU PARC. Admission 10 Cts. Tous les chars conduisent au Parc Sohmer.

La Compagnie de Credit du Canada, Limitee Incorporee par le Gouvernement Fédéral BATSSE IMPERIALE 107 rue ST-JACQUES, Montreal Chambres 69 et 69a

NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont nettes, insensibles, incassables, garanties. Grande satisfaction à tous. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN 162 rue St-Denis, MONTREAL

FAMILIA JOURNAL DE LA FAMILLE Hebdomadaire Illustré Directrice: MARIE-LOUISE NERON Administration 16 rue Notre-Dame de Lorette Abonnement \$1.60 par an. Paris

A. J. H. St. Denis NOTAIRE 58 RUE SAINT-JACQUES Argent a prêter sur hypothèque

Dr F. X. PLOUFFE 408 Avenue de l'Hotel de Ville MONTREAL Spécialite: Maladies Spécifiques Heures de Bureau: De 8 à 10 hrs. a.m., de 2 à 4 hrs. p.m. et de 6 à 8 hrs. p.m. Tel. Bell Est 1629 Marchands 149

CROWN CAFE Bières allemandes Importées C'oberger Pilsener Kumbalcher Homards frais, Huître. 1992 Rue Ste-Catherine Vis-à-vis l'Ecole du Plateau ABRAHAM DUPERE Prop.

HOTEL CECIL 64 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL. Madame Bougeant 50c REPAS A PRIX FIXE OU A LA CARTE 50c. Le seul Hôtel Français à Montréal. Cuisine Française très soignée. Le meilleur menu. Cabinets particuliers. Salons pour politiciens et hommes d'affaires. Grande salle pour banquets de 80 couverts. Restaurant ouvert de 11 heures à 11 heures 30 p.m. Toute notre attention est donnée pour que les clients soient servis promptement. Chambres pour voyageurs d'une excessive propreté. Tel. Bell Main 8007.

Richard 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine Dernières nouveautés en Photographies. Prix modérés. Une spécialité de portraits Artistiques.

PHOTOGRAPHE 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine Dernières nouveautés en Photographies. Prix modérés. Une spécialité de portraits Artistiques.

Joseph Saucier ARTISTE LYRIQUE Récemment de retour d'Europe

a l'honneur d'annoncer qu'il est prêt à recevoir des élèves pour le chant, et qu'il fera suivre la méthode française telle qu'enseignée par le célèbre Dubulle, du Conservatoire de Paris. Résidence: 612 rue St-Denis Prix de l'Avance des Prix Tel. Bell Est 2889

LE CREDIT COOPERATIF LIMITE. (Incorporé le 12 Octobre 1903) Une epargne de une piastre par semaine vous rapporte trois fois le montant. Si vous n'avez pas un de nos contrats de crédit empruntez-vous de voir nos agents. Il importe que vous sachiez que nos contrats sont les plus bas, rapportant ainsi plus vite. Il est bon de savoir distinguer et de vous renseigner soit au bureau ou aux agents. Une carte poste, que vous nous enverrez portant votre adresse et notre agent passera vous donner les renseignements. CREDIT COOPERATIF Limite. ANT. HOULE, gerant. 71a RUE ST-JACQUES AGENTS DEMANDES PARTOUT

MERLIN MERLOT (1)

Il y avait, jadis, un pauvre homme qui nourrissait à grand peine sa femme et ses deux enfants en allant chaque jour, avec un petit âne qu'il avait, couper des branches qu'il vendait à la ville. Un jour d'hiver, il faisait si froid qu'il ne put même manier sa serpe et qu'il lui fallut cacher ses mains transies dans son vêtement. Il s'assit alors au pied d'un arbre et se mit à pleurer : — Hélas ! dit-il, que ma vie est dure ! Si Dieu voulait me faire une grâce, c'est la mort qu'il m'enverrait.

Comme il se lamentait ainsi, il entendit une voix qui l'appela par son nom. Il regarda de tous côtés et ne vit personne. — Qui m'appelle ? dit-il en tremblant.

— C'est moi, Merlin, qui vis dans le bois (2) et qui ai pitié de toi. Je te rendrai riche pour le reste de tes jours, pourvu que tu ne te montres pas ingrat, et que, te souvenant toujours que tu as été pauvre, tu aies pitié des malheureux. Rentre chez toi. Sous le pommier qui est au bout de ton jardin, tu trouveras, en creusant la terre, un grand trésor. Fais-en bon usage, et n'oublie pas, chaque année à pareil jour, de revenir ici me parler.

Le vilain, le cœur plein de joie, rentra chez lui, menant son âne sans l'avoir chargé. Quand sa femme le vit venir ainsi, vous pouvez croire qu'il ne lui fit pas bon accueil.

— Fainéant ! malheureux ! lui dit-elle, de quoi vivrons-nous, tes enfants et moi ? — Tranquillise-toi, femme. Un peu de patience, et nous n'aurons plus de soucis.

Et il lui raconta ce qui lui était arrivé. Ils prirent chacun un pic et creusèrent sous le pommier. Bientôt, ils trouvèrent le grand trésor et l'emportèrent dans leur maison.

Ils ne changèrent leur manière de vivre que de petit à petit, pour ne pas faire trop parler les gens. Le vilain continua d'abord d'aller au bois tous les jours, puis il n'y alla plus qu'une fois la semaine, puis une ou deux fois par mois, et, enfin, cessa d'y aller, vendit son âne et vécut en bourgeois. Il acheta des maisons en ville et des champs aux alentours, et, bientôt, il fut entouré d'amis et de parents qu'il ne s'était jamais connus. Il ne songeait qu'à vivre à son aise et ne se souciait guère des pauvres.

Chaque année, cependant, il ne manquait pas d'aller au bois et de rendre compte à Merlin de ses succès.

— Monseigneur Merlin, lui disait-il, je suis, grâce à vous, riche et heureux.

— Bien, répondait la voix ; pense à ma recommandation.

Une fois, il vint au bois, et appela son bienfaiteur :

— Sire Merlin ! j'ai à vous demander une chose. Je voudrais être prévôt de la ville.

— Va ; tu le seras d'ici un mois ; mais n'oublie pas ce que je t'ai dit.

Au bout d'un mois, en effet, il était nommé prévôt. Il ne fit pas bon usage de son pouvoir : il le mit au service des riches et des puissants, il opprima les petits et les faibles. Il en est souvent ainsi : celui qui est venu de plus bas est le plus orgueilleux et le plus dur.

Après quelque temps, le jour étant revenu de sa visite au bois, il s'y rendit avec une nombreuse suite à cheval, et, faisant arrêter ses gens à la lisière, il entra dans le bois et vint à la place habituelle.

— Merlin ! dit-il, es-tu là ? J'ai besoin de te parler.

— Qu'y a-t-il ? dit la voix. N'es-tu pas satisfait ?

— Je ne me plains pas pour ce qui me regarde ; mais c'est de mes enfants qu'il s'agit. Mon fils a étudié, il lit dans les livres latins, il a maintenant vingt-cinq ans, et je voudrais qu'il fût évêque de la ville à la place de celui qui vient de mourir. Ma fille est d'âge à se marier ; je voudrais qu'elle épousât le fils du seigneur qui possède le plus grand fief du pays.

— C'est bien, je t'accorde tes deux demandes ; mais pense à toi.

Il partit, sans songer à autre chose qu'aux bonnes fortunes qui allaient encore lui échoir. Bientôt après, on disait son fils évêque, et le fils du seigneur demandait la main de sa fille. On fit de grandes fêtes pour ces deux événements, et l'orgueil du vilain enrichi ne fit que croître.

Un jour, il dit à sa femme : — C'est demain le jour où, suivant la coutume, je dois aller trouver Merlin ; c'est vraiment une sottise corvée. Je n'ai plus besoin de ce Merlin ; n'est-il pas inutile de me déranger ainsi pour rien ?

— Sire, lui dit sa femme, allez-y encore cette fois, et dites-lui que c'est la dernière, et que vous en avez assez de ces visites.

Le lendemain, il se leva, mit son plus riche costume et, accompagné de ses gens, se dirigea vers le bois. Il y entra tout seul, et cria : — Eh ! Merlot ! Je t'attends. Viens vite, je suis pressé de rentrer chez moi.

La voix lui répondit de dessus un arbre : — Que me veux-tu ? Ton cheval a failli m'écraser, tant tu t'avances sans précaution.

— Je suis venu prendre congé de toi et te dire que je ne peux vraiment pas me donner la peine de venir si souvent aussi loin de chez moi. Je n'ai plus rien à te demander ; adieu !

— Ah ! vilain, vilain, tu ne plainais pas ta peine quand tu venais chaque jour ici, avec ton âne, charger du bois pour gagner ton pain ! J'ai mal employé mes bienfaits. Tu m'appelais d'abord "monseigneur Merlin", puis tu m'as dit "sire Merlin", puis "Merlin" tout tout court, et, maintenant, c'est "Merlot" : tu trouves même au-dessous de toi de me donner mon vrai nom. Tu as été ingrat envers moi et dur

envers les autres ; tu ne t'es pas rappelé que tu avais été pauvre, tu as méprisé et maltraité ceux dont tu aurais dû adoucir le sort. Va-t'en ; je n'ai plus rien à te dire ; mais sache que tu tomberas aussi bas que tu étais monté haut.

Le vilain ne se troubla guère des menaces de la voix. Il rentra chez lui et dit à sa femme qu'il en avait fini avec ces visites humiliantes. Mais, bientôt, les malheurs commencèrent à fondre sur lui. Ce fut, d'abord, sa fille qui mourut, et, comme elle ne laissait pas d'enfants, toutes les grandes richesses qu'il lui avait données allèrent à son mari et furent perdues pour lui. Puis, son fils l'évêque fut convaincu de mauvaise conduite et d'ignorance et honteusement déposé. Enfin, le prince auquel appartenait la ville y vint pour chercher à rassembler quelque argent à cause d'une guerre qui l'obligeait à de grandes dépenses.

On lui dit que le prévôt avait plus d'or et d'argent que tous les banquiers de Cahors ; il le fit venir devant lui et lui demanda ce qui en était. L'autre dit qu'il ne possédait rien, et le prince, qui savait à quoi s'en tenir, jura, puisqu'il mentait ainsi, qu'il ne lui laisserait rien en effet. Il fit vendre ses maisons et ses terres, saisir ses trésors, et le jeta lui-même en prison, l'accusant de l'avoir trompé dans sa gestion des deniers publics.

Quand il sortit de là, il ne lui restait pas de quoi prendre un seul repas ; ce fut en vain qu'il s'adressa à ceux qui l'avaient entouré et flatté du temps de sa fortune : tous le repoussèrent, et les pauvres gens virent, dans sa chute, une punition d'en haut. Il fut bien heureux, ayant amassé quelques deniers à force de travail et de privations, de pouvoir de nouveau acheter un âne. Il retourna chaque jour au bois et usa ainsi péniblement sa vie, puni de son ingratitude, de son orgueil et de sa dureté de cœur.

— Qui est certain c'est que quoi qu'il arrive sur ce continent, l'Angleterre fera de son mieux pour ne pas s'y trouver mêlée. Elle a actuellement trente-six mille hommes sur les bras, et qui sont de nature à occuper. D'abord, elle a à écouler tous les discours de l'honorable Chamberlain et de tous ses amis et ennemis honorables ou non, qui n'ont pour thème de leurs sujets que la question fiscale. Ensuite malgré le tapage dans son ménage de tous ces enfants gâtés, il lui faut revêtir ses meilleurs sourires pour faire un accueil convenable au roi et à la reine d'Italie.

Enfin, nonobstant la pneumonie de Lord Roberts et la jambe, fracturée à deux endroits, de Lord Kitchener, l'Angleterre prépare une expédition militaire contre le Tibet. Ce qui corriphe cette entreprise, c'est que le Thibet à la bonheur d'être gouverné par le Lama, qui, comme chacun sait, est à la fois roi, devin et prophète. De plus, tous les prélats du Lama, ayant consulté les augures, sont arrivés à la conclusion que les dieux seraient favorables aux armes de leur roi-prophète. Ils se proposent donc de résister aux troupes britanniques dont le but tout à fait d'ordre matériel et commercial n'a rien de surnaturel ni de divin.

L'affaire Humbert et l'affaire Dreyfus sont comme ces petites attaques de goutte chroniques qui de temps à autre et sans raison, ni raison, rappellent leur existence aux intéressés. Tout le monde sait ce que c'est que la goutte ; s'il ne l'a pas eu lui-même, il a toujours eu un grand père ou une grande mère pour le renseigner... et alors il s'en fait une petite idée, assez vague, mais cependant suffisante pour satisfaire son amour propre d'homme intelligent. Ces deux affaires sont, elles aussi, très vagues et nous nous abstenons d'en parler, de peur de troubler la conception peut-être plus nette que la nôtre que vous en avez.

Décidément, tandis que les grandes puissances dans un excès de modestie pudique s'abstiennent de faire parler d'elles trop haut, les petits peuples, comme les bébés, qui, à table,

jouent du tambour sur les assiettes avec une cuiller, font un bruit de tous les diables. Avec Panama, avec les Macédoniens, nous avons encore cette semaine les Saint-Dominguins qui ne se décident pas à rester tranquilles. Dans le fort de Saint-Domingue, qui donne son nom aux Saint-Dominguins, la révolution bat son plein. Le brave empereur d'Allemagne à qui sa convalescence rend si utiles le repos et la paix de l'esprit a été obligé d'envoyer là-bas un navire de guerre pour protéger ses intérêts. Enfin, que voulez-vous !... que les grandes personnes restent tranquilles, ça se conçoit, mais on ne peut réellement pas empêcher les moutards de s'amuser un peu.

Il était la terreur des petits enfants et le souffre douleur des gamins de la rue. On n'avait qu'à montrer la porte au bébé rebelle en lui disant : le grand queteux va venir te chercher et l'enfant vite courait se fond de son assiette les petits bateaux en mie de pain qui naviguaient tout à l'heure sur la soupe grâce à une tempête qui soufflait les joues de cet Eole rose. Les remous du potage débordant sur la nappe en ronds jaunes s'apaisaient, et Bébé, les coudes serrés contre lui, les yeux baissés mangeait sa soupe à petites cuillerées bien gentiment, sans lécher sa cuillère.

Il n'était pas méchant pourtant le "vieux queteux" mais laid et repoussant avec ses yeux hagards ses cheveux et sa barbe embroussaillés, d'un blond déteint. Ses habits en loques laissaient voir des trous de chair. C'était un miracle de voir par quelle force d'adhérence ces haillons restaient attachés à ce grand corps malgré comme un damné de Dante. Il parlait peu, ayant un vocabulaire limité comme ses idées. Il se plaisait à entrer dans les maisons à surprendre ses gens, à faire pousser des cris de frayeur aux femmes berbeuses. Sa grande bouche de carpe alors se fendait dans un rire muet de poisson. On pouvait le mettre à la porte ou lui dire des injures, rien n'altérait sa sérénité, il emportait de la joie pour toute la journée.

D'où venait-il, quel nuage avait jeté sur la terre cet être qui ne se rattachait à personne ? Quand on lui demandait son nom, il haussait les épaules étonné : "Pas de père pas de mère, pas de parent, toujours seul, toujours queteux". Cette vie de hasard devait être traversée par une grande émotion, oh ! un pâle rayon de soleil, il semblait à un naïf bien fugitif, c'est vrai, comme ce jour terne qui filtre à travers les vitres sales d'une cave, mais pour celui qui n'y avait jamais baigné dans les flots lumineux de l'astre, cette clarté blafarde mit le printemps dans son cœur. Depuis lors, il se sentit vivre, il eut le sentiment peut-être de l'immortalité de l'amour ; il rêva d'une patrie, où son âme, en laquelle s'allumait une soif ardente, serait un peu désaltérée.

Cette illusion de bonheur de qui lui vint-elle ?... Du ciel ?... Un ange durant son sommeil lui serait apparu radieux, son aile blanche effleurait d'une caresse son front fatigué ?... Non. Un de ses frères le prenant par

la main, l'aurait fait assoir tout près de lui à une table abondante en lui disant tu es chez toi ?... Non. Une femme aurait fait ce rêve : "Cet intelligence formée, ce cœur éteint, je veux d'un seul mot les ranimer, je veux tirer de ce bloc informe un être humain ; je délierai ces lèvres pétrifiées, je les forcerai à chanter un hymne de reconnaissance, une prière d'adoration".

Non, ce fut un chien errant abandonné comme lui, un chien de rue, qui accomplit ce miracle de commiseration. Il s'attacha au pas du mendiant, marcha sur ses talons, s'obstinant à le suivre malgré les coups de pieds qu'il en reçut d'abord, montrant les grosses dents quand un passant le brutalisait. Un jour que de méchants gamins échappés de l'école poursuivaient le vieillard de hutes, le chien fondit dans le groupe, sauta aux jarrets de quatre ou cinq et les fit s'enfuir rien que sur une patte, hurlant comme des toutous à qui l'on aurait lancé une botte.

En rentrant au logis le soir, le vieux aperçut le chien couché à sa porte. Son cœur se mit à battre. Jamais ça ne lui était arrivé d'être attendu par quelque un, bête ou créature. Le chien avec ses yeux humbles et humides semblait implorer, il agitait sa queue dans l'attente d'un mot favorable.

Il le regarda, et dit : "C'est toi, le mendiant en poussant le verrou. Le chien fou de joie se précipita à sa suite dans le misérable logis, sautant au plafond, léchant les mains de son maître, se roulant à ses pieds, ne sachant comment exprimer son bonheur. Ce soir-là, ils furent deux à partager le contenu du panier. Le vieux apprenait à parler, pour causer avec son compagnon. Il lui fit une place près de son lit, et avant de s'endormir, il passa ses mains dans le poil rêche du chien :

— Bon vieux, couchons-nous il est tard.

On rit bien un peu dans le quartier la première fois qu'on vit cet accouplement étrange. On les appela "Saint Roch et son chien". Mais comme l'animal faisait mille gentillesses : donnant la patte, faisant "la belle" portant le panier de son maître les recettes augmentaient.

Mais un oiseau aux ailes noires battit soudain l'air et jeta une grande ombre dans la hutte du mendiant. Cette oiseau de proie qui s'appelle la taxe, les guettait tout, là-bas, déchirant l'air de sinistres hululements. Que faire, il n'avait pas deux dollars à lui jeter pour apaiser sa faim, fallait-il donc se laisser dévorer ?

Il entreprit avec l'oiseau de proie une lutte de ruses. Quand il apercevait un habit noir, il le désignait à son chien qui semblait avoir compris, car il courait se cacher sous le lit. La première fois que l'inspecteur était venu quel mauvais quart d'heure il avait passé, craignant à chaque instant de voir surgir son chien. Des sneurs lui inondaient le front, il bafoillait de mauvaises raisons, les yeux troubles.

— Tiens, tiens, dit l'inspecteur, vous avez un air suspect. Si je me donnais la peine de chercher, je le trouverais votre sale dogue. Mais vous ne perdez rien pour attendre.

Il maugréait tout en dégringolant l'escalier.

— Si ce n'est pas une honte, ça crée de la faim mais ça nourrit des chiens.

— Donner le pain du bon Dieu et de la charité à des animaux ! Le chien maintenant restait enfermé. Tout le jour il hurlait dans l'attente de son maître. Et refusait de manger le repas qu'il n'avait pas goûté.

Il avait dû y avoir là une raison, mais il n'est pas plus permis à une bête qu'à un homme de se révolter contre l'ordre des choses établies. Le noble animal eut le sort de tous les révolutionnaires. Il fut épié et surpris un soir en train de dîner avec son maître. Sans pitié on lui passa la corde au cou et on l'entraîna comme on eut fait d'un vulgaire chien attaqué de la rage.

Le vieux n'eut pas une protestation. Est-ce qu'il ne s'attendait pas à ce qui lui arrivait ? Seulement quand la porte se fut refermée sur les gémissements de son chien, sa bouche de carpe eut une grimace de larmes, et il retombe sur son grabas avec un poids plus lourd sur ses épaules.

Que l'on taxe le pain, le tabac, la misère et le travail, soit, mais je demande grâce pour les sentiments ? On semble oublier que l'on peut ne pas avoir deux piastres à donner pour payer l'impôt et avoir quand même de la sensibilité et du cœur ?

N'est-ce pas assez pour le pauvre d'être privé de tout ce que la vie offre de beau et de bon, faut-il que l'on ajoute encore à ses malheurs en lui interdisant le droit de s'attacher à un chien quand les autres de son espèce le délaissent et le méprisent ?

Pourquoi ces annuels holocaustes de chiens, dont un grand nombre mériteraient d'être inscrits sur un tableau d'honneur de l'Album Universel. La nomenclature des actes de fidélité, de dévouement, d'héroïsme de nos frères inférieurs n'en tarirait guère et ferait rougir nombre de gens qui se croient pourtant bien supérieurs, qui dictent des lois injustes, mais qui ne pourraient pas eux se faire les défenseurs des faibles et des opprimés, payer les dettes de reconnaissance et mourir de douleur sur la tombe de leurs bienfaiteurs. "Ce ne sont que des chiens" c'est vrai, mais je me demande, si nous les forts, les raisonnables nous avons le droit d'être injustes à leur égard, de mépriser leurs services, si le mystère de leur vie comme celui de la nôtre ne mérite pas le plus profond respect ?... Si nous avons le droit de rejeter dans le néant des êtres qui raisonnent et qui aiment ?... Colombine

Colombine

Nouvelle à la main

A la porte de chez Renaud : Un pauvre diable dépenaillé est arrêté devant un étalage de gibier.

— Les belles perdrix ! fait derrière lui une voix.

Alors, regardant sa chaussure éculée, le bohème : — La perdrix ! Un animal dont je n'ai jamais connu que l'oeil !

A BATONS ROMPUS A TRAVERS L'UNIVERS

Décidément, le petit coup d'Etat fomenté à Panama par les Etats-Unis devient plus intéressant qu'on ne le pensait. Il n'y a pas à dire... ce brave oncle Sam était loin de se douter, il y a une semaine, que son nouveau chapeau Panama soulèverait les protestations de tous les hommes de goût de l'Europe. Il est vrai que, nous entrons en hiver... et il faut avouer que toute cette plaisanterie est on ne peut plus hors de saison. La petite république de Colombie, elle, prend tout cela au sérieux. Elle a commencé par adresser une protestation très digne, mais aussi très énergique, au gouvernement américain, dont la conduite en cette circonstance rappelle la fable du Loup et de l'Agneau. De plus le gouvernement colombien a fait parvenir, à Londres un compte rendu détaillé

L'EAU DORMANTE PAR BLANCHE LEGRAND Bénédict suffisait donc à sa tâche de ménagère. La servante ne venait pas de la Bresse plantureuse et mollement pacifique où les bêtes sont grasses et les gens bénins, les maisons chaudes, la potée abondante, les gaudes saturées de beurre et trempées de lait. Elle sortait de la Bresse marécageuse et stérile où les hommes se battent volontiers à coups de trique, où les femmes ne salent pas leurs gaudes par économie, où l'on ne voit guère que du blé noir, des chenevères et des mares, où les mœurs violentes et sombres gardent la trace indélébile des antiques invasions barbares auxquelles nous devons la surprise de voir tout à coup se dresser un visage de Maure, au type d'une déconcertante exactitude, au milieu d'une assemblée de Bressans. La mère de Bénédict s'était mariée "dans les monts" Elle avait même connu la grandeur, son mari occupant dans une bourgade du haut Jura la po-

ses habitants, elle ne refusait point les gages rémunérateurs qui sont d'usage en ce qu'elle appelait ces pays de loups, les gens d'ici n'étant que des pieds-poudrés, des camps-volants et des idolâtres. Elle flétrissait les plus nobles étrangers du nom de "figures en peau de gaudes", à cause de leur teint écotique. Quand au climat, elle estimait qu'on en aurait trouvé partout l'équivalent en vivant le nez sur une marmite. Poumateau était pour elle la patrie par excellence, ses coutumes le code de la raison et du bon goût. Elle admettait cependant qu'il existât une autre contrée, celle du Jura chez son père, mais c'était une région supérieure réservée à quelques élus au nombre desquels le père de Bénédict avait compté. Elle était sortie de Poumateau — opération considérable qui nécessitait un trajet préliminaire de huit heures en char à bouff—pour entrer au service des Candambres ; elle n'y restait que par condescendance et parlait souvent de mettre la clé sous la chatière, manière bressane de rendre son tablier. Elle n'aurait jamais prévu, à son départ, que les malheurs de sa famille l'obligeraient à servir chez des "chapons", c'était

le nom qu'elle infligeait aux habitants de la grasse Bresse. Robert était bien né d'un père dont les monts, mais ses origines maternelles suffisaient à le stigmatiser aux yeux de l'instigatrice Bénédict, bien que Robert fût de caractère assez vif et dur pour appeler beaucoup mieux un épervier qu'une volaille. En tout cas, il avait une façon de dire : Mais moi, Bénédict, je ne suis pas de Poumateau !... qui coupait court aux plus revêches agressions de la servante. Si loin de leur pays, à deux cents lieues de Poumateau, ses maîtres continuaient à être pour elle des étrangers, des gens d'une autre paroisse, elle ne faisait pas tout à fait cause commune avec eux ; même leur exil en contrées barbares ne suffisait pas à combler l'abîme qui sépare une femme de Poumateau du reste de la Bresse. Sous le soleil vainqueur de la côte, dans cette atmosphère amollissante qui porte à la capitulation les plus résistantes natures, elle demeurait irréductible dans son hostilité pour le Midi. Cependant, comme elle se piquait d'avoir l'esprit large et de savoir qu'il faut se conformer aux us des peuplades dans lesquelles le sort vous conduit, au lieu de

la farine de maïs qu'on appelle en Bresse des gaudes, elle mangeait de la farine de maïs qu'on appelle en Provence de la "pollenta". Là s'étaient arrêtées des concessions où elle était bien près de voir une apostasie. Comme elle était avisée, elle s'était mise aux minuties d'un service bourgeois et utilisait sans façon les commodités que le confort moderne plaçait à sa disposition ; mais ses réchauds à gaz demeuraient pour elle le four de ses ancêtres ; les ampoules des lampes électriques, "notre chandelle". Elle nommait le salon le "poêle", habitude qui lui venait du Jura chez son père où l'on désigne ainsi la meilleure chambre. Et elle aurait volontiers balayé ce "poêle" avec des branches d'arbre comme elle faisait chez elle pour nettoyer la maison et la grange. Pour donner un ordre à un fournisseur, ou pour demander une voiture à la station voisine, elle se servait du téléphone avec autant de sang-froid qu'elle soufflait jadis dans sa corne de bergère ; et elle ne manquait pas de faire remarquer qu'il y avait depuis beaucoup de temps à Poumateau un écho qui parlait bien mieux et dont les garçons se servaient pour se moquer des filles. Enfin, elle était de Pouma-

teau ainsi qu'elle le proclamait sans cesse, et cela répondait à tout. Valderez fit encore connaissance avec Gervais le factotum de la Sarrasine, un petit homme trapu, à la figure énergique, au teint rouge, à la moustache grise hérissée. Il habitait un pavillon séparé, une loge toujours obscure par l'ombre des pins, avec sa femme et sa fille Edmée, une enfant née de leur union tardive et qui n'en débordait pas moins de toute la fraîcheur et l'espièglerie de ses quatre ans. Valderez, qui ne quittait guère les alentours de l'observatoire, trouva un jour dans l'épaisseur des pins qui tapissaient la pente nord de la montagne sarrasine, une clairière où, parmi les genêts, les bruyères et les ajoncs, croissaient à profusion de grands rosiers. Ils étaient chargés de lourdes fleurs démesurément ouvertes qui faisaient plier leurs branches jusqu'à terre ; ces fleurs jamais cueillies, dans un pays où elles ne cessent d'être en boutons que pour s'effeuiller, s'épanouissaient follement, écloffaient plutôt en grosses touffes de pétales larges et pâles qui tombaient enaverse dans la bruyère. Il avait dû y avoir là une ro-

serait maintenant abandonnée, et les rosiers, luttant contre l'envahissement des arbustes de la clairière, continuaient à pousser, à fleurir avec une luxuriance désordonnée. Un jour qu'elle se promenait dans ces parages, Valderez entra pour se reposer dans kiosque qu'elle ne connaissait pas encore et qui adossé au revers de l'éminence, s'y était à demi ensablé. Le kiosque ne contenait ni banc ni chaises, seulement quelques outils de jardinage que Valderez se souvenait d'avoir vus entre les mains de Gervais ; elle était donc bien sur le territoire de la Sarrasine. Ce réduit était noir et poussiéreux, elle allait en sortir quand elle aperçut dans un coin un grand cerceau d'enfant, puis une sorte de croquet qu'elle prit pour l'examiner ; il avait un très long manche fait d'un bois noué, uni, mince et résistant. A cette canne était ajusté un maillet taillé dans du bois d'olivier rudement façonné à la manière ingénieuse et élémentaire de Gervais. Il y avait encore au pied du maillet deux billes de verre grosses comme de petits boulets, au cœur desquelles se voyaient, dans l'une, un petit lézard gris d'une vérité vivante,

(1) Ce joli conte, de provenance orientale, est extrait d'un petit poème du treizième siècle, en vers de huit syllabes. (2) Merlin est un personnage d'origine celtique, qui se présente, dans les récits du moyen âge, sous deux formes différentes : tantôt, c'est un devin et sorcier qui vit parmi les hommes ; tantôt, comme tel, c'est une sorte de sylvaïn qui vit dans les forêts et apparaît de temps en temps.

LA BIENSEANCE

Dans un vieux volume que j'ai acheté cette semaine à une vente de bouquins, j'ai trouvé un délicieux article sur la Bienveillance. L'auteur vivait en 1836, mais ses conseils ont gardé toute leur fraîcheur et toute leur grâce. Ils peuvent être lu par les lectrices et même par les lecteurs du "Combat".

Je suis heureuse d'en détacher un chapitre d'une saveur jeune et toute gracieuse, malgré ces soixante-sept ans :

La bienveillance est un mélange heureux de la morale et de la grâce; elle doit être considérée sous ce double point de vue, et présider, par conséquent, à nos plus importants devoirs comme à nos plus frivoles plaisirs. Lorsqu'on l'envisage uniquement sous ce dernier rapport, l'on prétend que le seul usage du monde inspire l'habitude et le goût de ces formes modestes et bienveillantes qui constituent la véritable politesse; c'est une erreur. La bienveillance, ou le bien qui sied (car telle est la signification de ce mot), est le fruit précieux de la connaissance de soi-même, du respect des droits d'autrui; c'est le sentiment des sacrifices imposés à l'amour-propre par les relations sociales; c'est, enfin, un besoin pleuré de concorde et d'affection. Mais l'usage du monde n'est que le vernis, ou, plutôt, que la parodie de la bienveillance; au lieu de s'appuyer comme elle sur la sincérité, la modestie, l'obligance, il consiste à se s'apaisant sur rien, à se jouer également de ses sentiments, de ses ridicules, des défauts et des vertus d'autrui, pourvu que l'on plaise avec grâce, et qu'on n'aie jamais assez loin pour blesser l'amour-propre de personne. Grâce à l'usage, il suffit, pour être reconnu aimable, que celui à qui s'adresse une mauvaise plaisanterie puisse en rire autant que celui qui la fait. L'usage du monde n'est donc souvent qu'un adroit calcul de la vanité, qu'un jeu futile de l'esprit, qu'une observation superficielle des formes, fausse bienveillance qui conduirait à la frivolité ou à la perfidie, si la bienveillance véritable ne l'animait de délicatesse, de réserve et de bienveillance. Oh! si jamais l'usage du monde n'eût été séparé de cette vertu aimable, jamais on n'aurait vu les gens simples et bons se méfier de la politesse, et, victimes d'un trompeur, dire avec raison, d'un ton plein d'amertume: "C'est un homme poli; jamais on n'aurait distingué des convenances les principes éternels de la vertu! L'amour du bien, la vertu en un mot, est donc l'âme de la politesse; le sentiment d'une juste harmonie entre nos intérêts, nos rapports sociaux, est encore indispensable à cette agréable qualité.

Cette grâce plus belle encore que la beauté,

chacun sent aussi que la grâce, mise à rendre service, touche plus que le service même, et qu'un bienveillant sourire, un ton affectueux, pénètrent mieux le cœur que la plus brillante élocution.

Quant à la partie technique de la politesse, aux choses purement de forme, l'habitude de la sagesse, des conseils, sont utiles sans doute; mais le grand secret, pour ne pas manquer aux règles de la bienveillance, c'est d'avoir toujours l'intention de bien faire. Dans une telle disposition d'esprit, l'exactitude à pratiquer les convenances paraît à tout plein de charme et de pouvoir; et non seulement aller les fautes sont excusables, mais elles sont souvent touchantes par l'abandon et la naïveté. Comme Saint Augustin, qui se bornait à dire: "Aimez Dieu, et faites ensuite ce que vous voudrez", nous répéterons aux jeunes débutants dans le monde:

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

fante, la bienveillance avec tous les sentiments aimables et généreux qu'elle inspire.

Dans une réunion de gens vraiment polis, le mal semble ignoré; le juste, le beau, le bon, sous le titre de "convenable", se font sentir de toutes parts; les actions, les manières, le langage les manifestent également. Aussi, transportez, dans cette assemblée d'élite, une personne étrangère aux bienfaits d'une belle éducation; elle en sentira tout à coup le prix; et voudra immédiatement reproduire en elle, autour d'elle, l'urbanité qui l'a séduite.

Si la politesse est nécessaire en général, elle n'est pas moins indispensable en particulier. Rang, fortune, talents, beauté: rien ne dispense de l'amabilité, rien ne peut inspirer la considération ni l'amour sans cette affabilité gracieuse, cette dignité douce, cette élégante simplicité qui rendent le titre de "Français" synonyme du mot "aimable", et font écho à ce mot "aimable", et font écho à ce mot "aimable".

Cette grâce plus belle encore que la beauté,

chacun sent aussi que la grâce, mise à rendre service, touche plus que le service même, et qu'un bienveillant sourire, un ton affectueux, pénètrent mieux le cœur que la plus brillante élocution.

Quant à la partie technique de la politesse, aux choses purement de forme, l'habitude de la sagesse, des conseils, sont utiles sans doute; mais le grand secret, pour ne pas manquer aux règles de la bienveillance, c'est d'avoir toujours l'intention de bien faire. Dans une telle disposition d'esprit, l'exactitude à pratiquer les convenances paraît à tout plein de charme et de pouvoir; et non seulement aller les fautes sont excusables, mais elles sont souvent touchantes par l'abandon et la naïveté. Comme Saint Augustin, qui se bornait à dire: "Aimez Dieu, et faites ensuite ce que vous voudrez", nous répéterons aux jeunes débutants dans le monde:

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

—Soyez modestes, bienveillants, et ne vous inquiétez pas des erreurs de votre inexpérience; un peu d'attention, les conseils d'un ami auront bientôt rectifié ces légères erreurs.

Dame Marthe

BIBLIOGRAPHIE

Frederic Halm—Le fils de la nature

Poème dramatique, adaptation française en cinq actes en prose, par Adolphe Schleichler, membre de la Société d'Anthropologie de Paris. Édition ornée de 15 compositions par Paul Jamain, et précédé d'un avant-propos par André Lefèvre, professeur à l'École d'Anthropologie.

Un volume in-10: 10 fr. Librairie C. Reinwald, Schleichler Frères et Cie, Éditeurs, 15, rue des Saints-Pères, Paris.

Le fils de la nature, que M. Schleichler a choisi pour présenter Frédéric Halm au public français, est un drame écrit depuis longtemps dans le répertoire courant de l'Allemagne et de l'Autriche.

Cette pièce nous intéresse directement, car elle reconstitue une des premières périodes de notre histoire nationale, à la formation de la Gaule. Elle met en scène, dans une action simple et émouvante, progressant avec art, la civilisation et la barbarie, deux races, deux types, et les éveils de l'amour dans une âme sauvage et inculte et les transformations opérées par cet amour sous l'influence d'une jeune fille aux sentiments pleins de noble dévotion. L'auteur, son idéal, a demandé les héros de son drame à deux types volontiers flattés par la tradition, le grand Célte blond au large portraire, et l'Achéenne à la hanche pure, au profil classique. Tout suit dans ce drame, une gradation naturelle, l'intérêt grandit d'acte en acte jusqu'au dénouement avec une sobriété de moyens remarquable.

Un souffle vivifiant anime cette œuvre; l'esprit en recueille quelque chose de reposant et de salubre.

Le fils de la nature n'intéressera pas seulement les lettrés, les amoureux d'art aussi y trouveront leur compte, grâce aux belles illustrations de Paul Jamain, l'artiste des scènes préhistoriques, un de nos maîtres renommés du dessin, si prématurément enlevé à l'art il y a quelques semaines, a orné cette édition française en reconstituant l'époque, le milieu, en traduisant sous nos yeux les scènes principales qui se déroulent dans les cinq actes. Il y a là de fort curieuses reconstitutions de personnages grecs archaïques, de costumes, de vaisseaux, de scènes phocéennes, de vases et d'armures.

M. André Lefèvre, le savant professeur de l'École d'Anthropologie, a écrit un avant-propos qu'il était d'autant plus autorisé à faire, qu'il réunit avec un égal talent le double titre de poète et d'historien.

L'action se passe à Marseille (Masse) et dans les Cévennes.

Dans un prochain numéro du Combat, nous analyserons cette pièce et nous en donnerons des extraits.

—

L'embûche, roman par Marguerite Rolland

Un volume in-18 Jésus, 3 fr. 50.—H. Simons Empis, Éditeur, 21, rue des Petits-Champs, Paris.

L'embûche, ce nouveau roman de Madame Marguerite Rolland, est non seulement une poignante tragédie sentimentale aux étonnantes péripéties; c'est aussi une troublante étude d'un des cas les plus intéressants du droit civil concernant la situation de deux enfants naturels dans l'organisation sociale actuelle.

L'auteur a très dramatiquement mis en relief la situation anormale de l'enfant illégitime à qui la mère peut imposer, comme père "légal", l'homme de son choix.

Les conséquences morales de cet abus sont très heureusement explorées dans ce roman. En ces pages d'une intense et douloureuse émotion, sont analysés les affres de deux êtres dont l'union est rendue impossible à cause de la tardive reconnaissance de l'héroïne, devenue, par cette fraude, la sœur "légitime" de celui qu'elle aime.

Et semblable à l'embûche glacieuse qui entrave le cours du fleuve, la loi, l'infrangible loi, se dressait devant leur amour...

Par la notation pittoresque du milieu, le mouvement du dialogue et l'intérêt de l'action, ce livre, qui constitue un curieux plaidoyer juridique, marquera un succès littéraire de plus à l'actif de l'auteur de "Marchande de Particules".

—

La photographie par la collodion, par J. Terret, 1 fr. 50c.

Le procédé développé dans ce petit traité paraîtra peut-être "vieux jeu" à beaucoup d'amateurs photographes; plusieurs penseront que l'employer serait vouloir reculer.

Eh bien! non; celui qui sera soucieux de faire un beau travail, d'ob-

tenir une photographie bien fournie, avec tons doux et cependant vigoureux, se servira du collodion; et, pour peu qu'il y ait du soin et de l'ordre dans le cabinet où il opérera, il trouvera dans l'emploi du collodion à côté des satisfactions qu'éprouve l'artiste devant une œuvre bien exécutée, une sensible économie dans ses dépenses, la satisfaction de pouvoir faire lui-même ses plaques et de ne pas être obligé de recourir à chaque instant aux maisons de vente de produits photographiques.

Les anciens procédés au collodion, a écrit Chable dans son Livre remarquable sur la Photographie, sont encore recommandés actuellement. En effet, les avantages que présente le procédé de l'émulsion à la gélatine, il ne saurait lutter encore contre le procédé au collodion quand il s'agit d'exécuter des négatifs pour des impressions photolithographiques ou photomécaniques. Les plaques à la gélatine, en général, ne donnent pas une netteté, une finesse assez grandes.

Ceux qui suivront les indications de ce petit Traité seront heureux et fiers des belles épreuves qu'ils obtiendront.

—

Vient de paraître à la Bibliothèque Internationale d'Édition, 9 rue des Beaux-Arts à Paris la biographie illustrée de "Maurice Donnay" par Roger Lebrun. Prix 20 centimes.

L'auteur aujourd'hui célèbre de Lysistrata et d'Amant d'un jour, de la Bascule et de l'Autre Danger 1903, a débuté comme beaucoup de jeunes, par le Chat-Noir du gentilhomme Salis; il finira à l'Académie Française.

La Bibliothèque internationale d'édition publie dans la collection Les Célébrités d'aujourd'hui les biographies de nos auteurs illustres. Ce sont des documents qui sont intéressants aujourd'hui et qui seront précieux demain.

—

Le Monde Moderne

Sommaire de Novembre

Littérature, sciences, statistiques, enfin, petite encyclopédie de choix, tel est le Monde Moderne. Ce splendide Magazine dont l'impression est universellement appréciée est orné de magnifiques illustrations.

Sommaire du No. 111, novembre 1903.

Roman en supplément.—La Bergérie, par Colet Yves. Conte de la Toussaint, par G. Gutton, 3 compositions de Kupka. Vers la conquête de l'air, par Henri de Gaffrigny, 7 illustrations. Comment on fait un grand journal, par H. Christian, 10 photographies. La trappe et les trappeurs, par P. Lalande, 10 illustrations. La taverne de Faust, par Camille Maury, 11 documents. La Ste-Catherine, par Jean Barancy, 4 compositions de Maurice Duval. Passé de l'enfer, avenir de vitesse, par Guy de Longprey, 12 documents. Les valeurs de sabres, par Henri Goupin, 1 gravure. L'intimité à la Malmal-

son, par George Riat, 9 illustrations. La femme dans la Franco-Maçonnerie, 9 documents. Étude de mains, par X, 6 compositions de M. Avelot. Sur les tarin, par Iven-Hélin, 7 photographies. Pages féminines. Les prix de concours, la musique au Japon, Callet de L. Ganne.

En vente à la Librairie Française, 1532 rue Ste-Catherine et 43 rue St-Jules Pory, propriétaire.

Le Roman Romanesque

Édité depuis quelques mois seulement, le Roman Romanesque est déjà répandu aujourd'hui dans toutes les contrées où l'on parle la langue française. Chaque numéro contient en outre de nombreux contes, nouvelles, variétés, un captivant roman complet.

C'est le grand avantage de ce beau Magazine sur toutes les autres revues françaises qui publient toujours leurs nouvelles et romans à suivre.

Sommaire du No 6 octobre 1903. Octave Mirbeau, agronome; A. Brissot, Mon Député; Sully Prudhomme, La Réverie; Rodolphe Buey, Le Gros Lot; André Theuriot, Chrysanthèmes; Louise France (Mme) Déjazet; Comte F. Caraculio, un Roi Sportman (Victor Emmanuel III); Tristan Bernard, Apparitions.

En vente à la Librairie Française, 1532 rue Ste-Catherine, et 43 rue St-Jules Pory, propriétaire.

Le Rire, le Sourire, La Vie pour Rire

Qui ne voudrait acheter ces trois petits journaux humoristiques où la gaieté la plus franche, la plus spirituelle est répandue à profusion.

Personne ne voudra s'en passer et chacun viendra chaque semaine se procurer à la grande "Librairie Française" 1532 Ste-Catherine et 43 rue St-Jacques.

Les grands journaux comiques et humoristiques contenant les caricatures les plus récentes sur les événements modernes et sur les incidents amusants de la vie parisienne. En vente à la Librairie Française 1532 rue Ste-Catherine ou 43 rue St-Jacques. Le numéro 5c. par la poste 6 cts.

Pour paraître Prochainement

Comme tous les ans, l'éditeur Lemerre va réunir en un beau volume les très intéressantes "Causeries Parisiennes" de notre très distingué collaborateur Jean Bernard.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient se procurer ce volume n'ont qu'à nous en faire la commande en nous envoyant 40 centimes.

Ce livre sera un très attrayant cadeau de jour de l'an, le plus artistique et le plus littéraire qu'on puisse trouver.

Tout nouvel abonné du "Combat", ou tout abonné ancien qui renouvelera son abonnement de \$1.25 par la province et d'une piastre et demie pour la ville, d'ici au 15 décembre, recevra gratuitement "La Vie à Paris".

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

tenir une photographie bien fournie, avec tons doux et cependant vigoureux, se servira du collodion; et, pour peu qu'il y ait du soin et de l'ordre dans le cabinet où il opérera, il trouvera dans l'emploi du collodion à côté des satisfactions qu'éprouve l'artiste devant une œuvre bien exécutée, une sensible économie dans ses dépenses, la satisfaction de pouvoir faire lui-même ses plaques et de ne pas être obligé de recourir à chaque instant aux maisons de vente de produits photographiques.

Les anciens procédés au collodion, a écrit Chable dans son Livre remarquable sur la Photographie, sont encore recommandés actuellement. En effet, les avantages que présente le procédé de l'émulsion à la gélatine, il ne saurait lutter encore contre le procédé au collodion quand il s'agit d'exécuter des négatifs pour des impressions photolithographiques ou photomécaniques. Les plaques à la gélatine, en général, ne donnent pas une netteté, une finesse assez grandes.

Ceux qui suivront les indications de ce petit Traité seront heureux et fiers des belles épreuves qu'ils obtiendront.

—

Vient de paraître à la Bibliothèque Internationale d'Édition, 9 rue des Beaux-Arts à Paris la biographie illustrée de "Maurice Donnay" par Roger Lebrun. Prix 20 centimes.

L'auteur aujourd'hui célèbre de Lysistrata et d'Amant d'un jour, de la Bascule et de l'Autre Danger 1903, a débuté comme beaucoup de jeunes, par le Chat-Noir du gentilhomme Salis; il finira à l'Académie Française.

La Bibliothèque internationale d'édition publie dans la collection Les Célébrités d'aujourd'hui les biographies de nos auteurs illustres. Ce sont des documents qui sont intéressants aujourd'hui et qui seront précieux demain.

—

Le Monde Moderne

Sommaire de Novembre

Littérature, sciences, statistiques, enfin, petite encyclopédie de choix, tel est le Monde Moderne. Ce splendide Magazine dont l'impression est universellement appréciée est orné de magnifiques illustrations.

Sommaire du No. 111, novembre 1903.

Roman en supplément.—La Bergérie, par Colet Yves. Conte de la Toussaint, par G. Gutton, 3 compositions de Kupka. Vers la conquête de l'air, par Henri de Gaffrigny, 7 illustrations. Comment on fait un grand journal, par H. Christian, 10 photographies. La trappe et les trappeurs, par P. Lalande, 10 illustrations. La taverne de Faust, par Camille Maury, 11 documents. La Ste-Catherine, par Jean Barancy, 4 compositions de Maurice Duval. Passé de l'enfer, avenir de vitesse, par Guy de Longprey, 12 documents. Les valeurs de sabres, par Henri Goupin, 1 gravure. L'intimité à la Malmal-

son, par George Riat, 9 illustrations. La femme dans la Franco-Maçonnerie, 9 documents. Étude de mains, par X, 6 compositions de M. Avelot. Sur les tarin, par Iven-Hélin, 7 photographies. Pages féminines. Les prix de concours, la musique au Japon, Callet de L. Ganne.

En vente à la Librairie Française, 1532 rue Ste-Catherine et 43 rue St-Jules Pory, propriétaire.

Le Roman Romanesque

Édité depuis quelques mois seulement, le Roman Romanesque est déjà répandu aujourd'hui dans toutes les contrées où l'on parle la langue française. Chaque numéro contient en outre de nombreux contes, nouvelles, variétés, un captivant roman complet.

C'est le grand avantage de ce beau Magazine sur toutes les autres revues françaises qui publient toujours leurs nouvelles et romans à suivre.

Sommaire du No 6 octobre 1903. Octave Mirbeau, agronome; A. Brissot, Mon Député; Sully Prudhomme, La Réverie; Rodolphe Buey, Le Gros Lot; André Theuriot, Chrysanthèmes; Louise France (Mme) Déjazet; Comte F. Caraculio, un Roi Sportman (Victor Emmanuel III); Tristan Bernard, Apparitions.

En vente à la Librairie Française, 1532 rue Ste-Catherine, et 43 rue St-Jules Pory, propriétaire.

Le Rire, le Sourire, La Vie pour Rire

Qui ne voudrait acheter ces trois petits journaux humoristiques où la gaieté la plus franche, la plus spirituelle est répandue à profusion.

Personne ne voudra s'en passer et chacun viendra chaque semaine se procurer à la grande "Librairie Française" 1532 Ste-Catherine et 43 rue St-Jacques.

Les grands journaux comiques et humoristiques contenant les caricatures les plus récentes sur les événements modernes et sur les incidents amusants de la vie parisienne. En vente à la Librairie Française 1532 rue Ste-Catherine ou 43 rue St-Jacques. Le numéro 5c. par la poste 6 cts.

Pour paraître Prochainement

Comme tous les ans, l'éditeur Lemerre va réunir en un beau volume les très intéressantes "Causeries Parisiennes" de notre très distingué collaborateur Jean Bernard.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient se procurer ce volume n'ont qu'à nous en faire la commande en nous envoyant 40 centimes.

Ce livre sera un très attrayant cadeau de jour de l'an, le plus artistique et le plus littéraire qu'on puisse trouver.

Tout nouvel abonné du "Combat", ou tout abonné ancien qui renouvelera son abonnement de \$1.25 par la province et d'une piastre et demie pour la ville, d'ici au 15 décembre, recevra gratuitement "La Vie à Paris".

—

ESPERANTO

Verbe

I. DES PERSONNES.

Est-il bien nécessaire de déclarer qu'en français les désinences verbales chargées de noter la personne et le nombre, n'existent pour la plupart que dans notre orthographe archaïque ? L'imparfait du verbe "venir" s'écrit : je venais tu venais il venait nous venions vous veniez ils venaient, et se prononce : je vne tu vne i vne nous vnion vous vnie i vne.

En anglais la simplification nous apparaîtra plus grande encore, surtout si nous tenons compte de ce que la deuxième personne du singulier y est pour ainsi dire tombée hors d'usage :

I came "je venais"
you came,
he came,
we came,
you came,
they came.

Par conséquent nul ne s'étonnera que Lamenthof ait renoncé à orner le verbe de désinences personnelles inutiles. L'imparfait susdit se conjugue en Esperanto :

Mi venis
ci vi venis
li, ŝi, ĝi venis
ni venis
vi venis
ili venis.

Dans chaque temps, il n'y a qu'une terminaison, qui sert pour toutes les personnes, et pour le pluriel comme pour le singulier.

II. DES TEMPS.

Trois sont essentiels, et seulement trois : le présent, le passé et le futur.

Présent : as passé : is futur : os. Ex. mi amas "j'aime" mi amis "j'ai aimé" mi amos "j'aimerai".

Je ne perdrai pas le temps des lecteurs à leur démontrer par des arguments théoriques l'inutilité de l'imparfait, un simple fait prouvera davantage : ni l'allemand ni l'anglais ne distinguent l'imparfait du passé défini.

Fallait-il séparer le passé défini du passé indéfini, créer une forme pour "j'aimerai" et une autre pour "j'ai aimé" ? (1) Un nouveau fait nous répondra encore : dans le langage de la conversation, les habitants du sud de la France usent fréquemment du passé défini "j'aimerai", mais ceux du nord jamais. Pour ceux-ci, "j'aimerai" n'appartient qu'à la langue littéraire. Les Allemands possèdent un "ich habe geliebt" "j'ai aimé", à côté de "ich liebe" "j'aime", "j'aimai", mais leur façon d'en faire usage diffère assez sensiblement de celle des Français.

Restent le plus-que-parfait et le futur passé. Les Russes n'ont ni l'un ni l'autre ; ils remplacent le premier par le simple passé, et le second par le futur simple. Ni l'un ni l'autre n'est donc indispensable. Néanmoins étant données nos habitudes de langage et de pensée, nous pourrions parfois avoir besoin de ces deux temps composés. Comme l'Espéranto n'a adopté qu'un seul verbe auxiliaire : "esti" "être", il est loisible de dire :

Mi estis aminta "j'avais aimé" mi estos aminda "j'aurai aimé", mot à mot "j'étais ayant aimé, je serai ayant aimé". C'est à peu près ainsi qu'on nous faisait faire autrefois les prétendues analyses logiques ; c'est ainsi que parlent les Polonais :

(1) Et apprendre la manière de s'en servir aux Russes qui n'en ont en tout et pour tout qu'une seule forme de passé ?

"Kochalem byl" "j'étais ayant aimé, j'avais aimé" (2).

Mais je sais par expérience que l'on peut presque toujours, sans le moindre risque d'obscurité, traduire "j'avais aimé" par "mi amis" et "j'aurai aimé" par "mi amos" ; le reste de la phrase et l'ensemble du discours suffisent à préciser exactement le sens.

Dans la pratique donc, contentons-nous de trois formes : présent : "mi amas" passé : "mi amis" futur : "mi amos".

Quand emploie-t-on ces temps ?

J'ai assez disserté sur le passé et le futur.—Le présent, lui, est le temps sans temps, c'est-à-dire qu'il exprime l'action ou l'état sans y ajouter la moindre idée de temps. Il nous arrive très fréquemment, le plus souvent même, de concevoir une action ou un fait sans idée temporelle accessoire. Avez-vous jamais remarqué combien peu, relativement, le futur et le passé apparaissent dans la conversation journalière ? Nous disons fort bien : "Je pars dans six mois". En rapportant un fait passé, nous usons très souvent du présent, pour rendre, prétend-on, le récit plus vivant, en réalité parce que l'idée du passé a été déjà suggérée à l'auditeur et que nous nous obstenons de nous en embarrasser plus longtemps.

Conformément à ces habitudes intellectuelles, l'Espéranto dira à volonté : morgaŭ mi foriros "je pars demain" morgaŭ mi foriros "je partirai demain".

(2) Cette citation, empruntée à une grammaire, ne prouve nullement que je connaisse le Polonais.

L'AUTOMABOULISME

La terre promise des chauffeurs est l'lande. En voulez-vous la preuve ?

M. Mecredy essaie une machine nouvelle ; il a l'idée de faire machine en arrière. L'essai réussit, parfaitement ; mais, brusquement, M. Mecredy se rend compte qu'il vient de heurter un corps ; il stoppe, saute à bas de sa machine et découvre sous les roues de l'"auto" un cycliste en fort pitoyable état.

M. Mecredy déjà s'apprête à s'excuser, lorsque "l'écrasé", lui coupant la parole, s'exprime ainsi, tout en lui tendant sa carte :

—Je vous en prie, remontez sur votre machine et continuez votre route. Je m'en voudrais de retarder un sportsman.

Et tout en geignant, le cycliste se relève, parvient à remonter à bicyclette, salue son "écrasé" et disparaît. Le lendemain, M. Mecredy reçoit une lettre du cycliste. Ce dernier lui présente ses excuses et s'enquiert avec la plus touchante sollicitude de l'état de l'automobile. Et l'écrasé ajoute : "Je tiens à vous dire qu'à la suite de mon accident d'hier, dont je suis seul responsable, je vais, paraît-il, mourir. Mais, du mais je tiens à vous léguer le tiers de ma fortune pour que vous puissiez perfectionner votre auto."

L'EAU DE PICONS

Les Danoises sont réputées pour l'éclat, la beauté de leur teint. Elles attribuent des vertus merveilleuses à une certaine eau composée d'après une antique recette assez bizarre. On joint un mélange de sucs de melons et de concombres, auquel on ajoute des pétales de lis en abondance, des petits pois, quatre onces de sucre, une once de camphre, une once de borax, des racines de brionne, de chicorée sauvage, de bourrache, la mie de trois petits pains français, une pinte de vin blanc, et enfin la chair hachée de huit pigeons. Tout cela est livré à la macération dans un alambic pendant dix-huit jours. Au bout de ce temps, on est en possession d'un filtre de beauté incomparable dit "Eau de pigeons", qui s'emploie avec succès pour la conservation et la fraîcheur de la peau. Ce mélange conserve une vague parfum de la cuisine des sorcières de Macbeth.

Ivan

le marché. Ce lui sera un excellent exercice."

Valderez congédiée sans plus de cérémonie qu'un enfant importun, sortit pendant que la mère et le fils s'installaient en causant avec animation sur le canapé où elle s'engourdissait si paisiblement quelques minutes plus tôt.

Valderez avertit d'abord Bénédicte, puis elle mit le couvert avec le soin un peu lent, mais très raffiné, qu'elle apportait à toute chose.

M. Candambre se mit à table et dépêcha vivement son potage en racontant à sa mère les menus incidents de son voyage ; il n'avait pas l'air de se souvenir qu'il venait de provoquer une rumeur à l'Observatoire de Paris par le premier fascicule d'un ouvrage dont la hardiesse extrême prenait par surprise les esprits les mieux ouverts, en attendant qu'il bouleversât les plus vénérables méthodes de calculs. Mme Candambre l'interrompit pour dire :

"A quoi penses-tu, Robert ? Tu bois le lait de Valderez et elle ne prend rien d'autre le soir."

—Je l'ai fait exprès pour qu'elle n'en ait point" répondit Robert en reposant la tasse vide sur la table, "et pour qu'elle prenne dorénavant du vin. Je lui concéderai du vin blanc, je

devine que la vue du rouge soulève son susceptible cœur."

Il commença à remplir tous les verres avec cette célérité qui étourdissait toujours Valderez et poursuivit :

"Du vin, du vin, jeune rose encore trop blanche. Il nous faut mettre mieux que du lait dans vos veines pour que vous méritiez un peu votre nom. Et nous clorons la séance par une grande tasse de thé qui vous ranimera pour tout de bon. Nous n'en sommes plus aux macérations de Dort-Fontaine."

—Adèle Verneil m'a dit" intercala Mme Candambre "que, quand elle déplorait le manque de ressources à Dort-Fontaine, Valderez lui répondait d'un air scandalisé : "Mais nous avons les framboisiers et la cressonnière."

Après le repas, ils sortirent devant la maison, et la fameuse tasse de thé à la main, s'approchèrent de la balustrade au large appui qui fermait la pelouse au bord du promontoire. Une fois passé l'instant pernicieux où le soleil se couche, où il tombe plutôt comme détaché du ciel, on retrouvait dehors à ces hauteurs une atmosphère aussi sèche et salubre que celle du plein jour.

(A suivre à la 6me page)

AVIS A NOS LECTEURS

L'Administration du COMBAT est désireuse de faire profiter tous les lecteurs de notre journal d'une occasion extraordinaire.

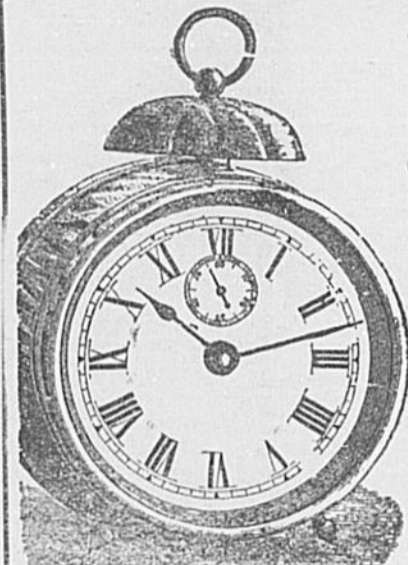
Un traité de publicité, que nous venons de passer avec une des premières maisons de Montréal, pour la Bijouterie, l'Horlogerie, la Lunetterie et les Articles de fantaisie, nous permet d'offrir à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, une jolie prime absolument gratuite.

Tous nos abonnés de la ville de Montréal, de la province ou des Etats-Unis, pourront faire leur choix dans le tableau des seize articles que nous publions ici :

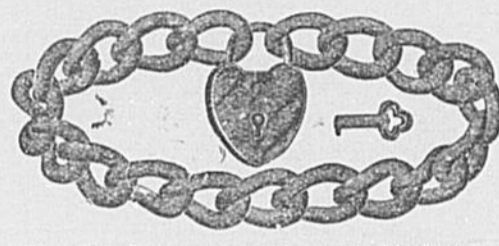
NOS PRIMES GRATUITES A NOS ABONNES

OCCASION UNIQUE

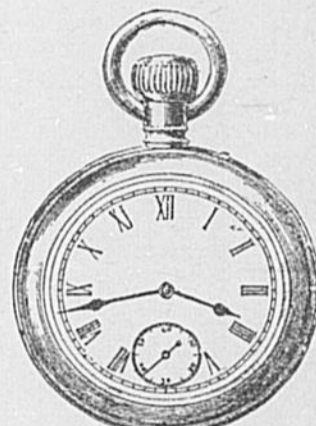
CADEAUX A NOS LECTEURS



Réveille-matin nickel poli, garanti par la maison Théo. Grothé.



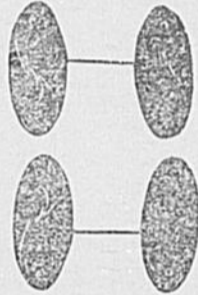
Bracelet chaîne, avec cadenas et clé, plaqué or 14 carats, garanti par la fabrique.



Montre remontoir nickel garanti avec aiguille à secondes, La meilleure montre sur le marché.



Cuillère à fruits et à crème, plaquée argent sterling, dans un écrin en soie.



Boutons de manchettes pour dames ou messieurs en or doublé, 15 modèles à choisir.



Bague simili plaquée or 14 carats avec pierres de couleurs différentes taillées ou en cabochon pour messieurs.



Porte-monnaie en cuir gaufré pour dames et jeunes filles différentes couleurs.



Jonc gravé ou guilloché en or plaqué garanti, pour dames.



Châtelaine en émail ouit au four nuances variées.



Dé en argent massif de qualité supérieure dans son écrin.



Couteau à beurre métal blanc, plaqué argent massif.



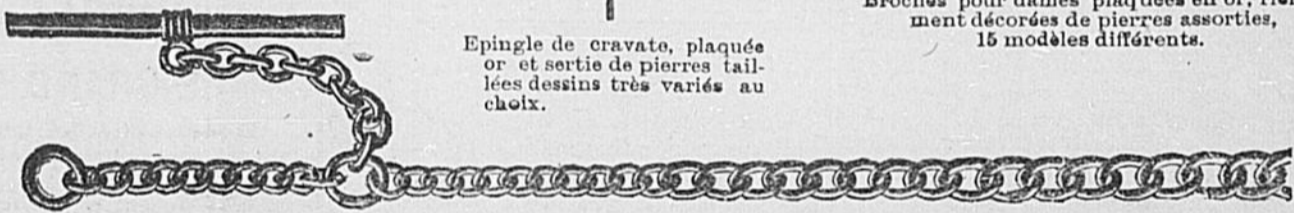
Petite cuillère à sucre, plaquée en argent sterling, de différents dessins.



Epingle de cravate, plaquée or et sertie de pierres taillées dessins très variés au choix.



Broches pour dames plaquées en or, richement décorées de pierres assorties, 15 modèles différents.



Chaîne en roll plate pour homme garantie pour 5 ans, 10 dessins différents.

Pour recevoir une de ces primes gratuites il suffit de souscrire un abonnement d'un an au journal LE COMBAT et d'envoyer le prix de l'abonnement à l'administration, 25 rue St-Jacques, Montréal.

Nous rappelons à cette occasion que l'abonnement annuel au Combat est de \$1.50 pour la ville et \$1.25 pour la province.

Contre l'envoi ou la remise de ce montant, nous adresserons ou nous remettrons l'objet qui aura été choisi par nos abonnés.

Tout nouvel abonné au Combat qui nous adressera le prix de son abonnement devra nous indiquer la prime qu'il désire recevoir et nous la lui ferons parvenir immédiatement.

Les abonnés des Etats-Unis seuls devront payer le port et les frais de douane s'il y a lieu.

HATEZ-VOUS de FAIRE VOTRE CHOIX

La quantité des objets que nous avons à notre disposition, n'étant pas inépuisable, nous prions nos lecteurs de se hâter, s'ils veulent profiter de cette prime extraordinaire.

Nous ne pouvons faire cette offre que pour un mois seulement, c'est-à-dire jusqu'au 15 décembre prochain.

Tous les abonnés qui s'inscriront jusqu'au quinze Décembre, recevront non seulement le cadeau qu'ils auront choisi, mais nous leur adresserons les premiers numéros de notre très intéressant feuilleton ; "L'Eau Dormante" par Madame Blanche Legrand et le commencement de notre cours d'Espéranto par le professeur Lambert de l'Université de Dijon (France.)

AVIS IMPORTANT.—Nous prions les abonnés ; lo de bien prendre note de notre adresse : Administration du COMBAT, 25 rue St Jacques, Montréal

2o D'indiquer clairement la prime choisie et d'écrire lisiblement leur adresse pour qu'il n'y ait pas d'erreur dans l'envoi.

3o D'envoyer le prix de leur abonnement en un bon de poste ou un mandat de compagnie d'Express.

AUX INCREDULES

Les personnes qui seraient tentées de ne pas croire à cette offre merveilleuse, peuvent voir chez M. Théo. Grothé fils, horloger, bijoutier et opticien diplômé, 1341 et 1343 rue Ste-Catherine, Montréal, l'exposition de nos primes et elles pourront faire leur choix avant de nous envoyer le montant de leur abonnement.

Le COMBAT est le seul journal indépendant du Canada ; il n'est inféodé à aucun parti politique et ne reçoit de subvention ni des bleus ni des rouges. C'est un journal libre d'allure et frondeur, mais littéraire et instructif.

Il renferme une foule de renseignements utiles aux dames et aux messieurs. Le COMBAT reçoit et publie toutes les critiques légitimes sur les affaires politiques et municipales.

Les meilleurs écrivains du Canada ont collaboré et collaborent au journal LE COMBAT.

S'abonner au COMBAT c'est introduire dans sa famille un journal bien rédigé et bien écrit qui peut être mis entre les mains de tout le monde. Le COMBAT ne publie que des écrits d'une moralité indiscutable. A ce point de vue, c'est le journal le mieux surveillé de tout le Canada.

SEIZE CADEAUX aux lecteurs du "Combat"

La Mode Elegante

La Voilette

Que les lectrices du "Combat" ne s'imaginent pas que je leur donnerai une étude savante sur la voilette, sur son histoire et sur son origine. La voilette moderne n'a rien à voir avec le voile, qui était et qui est encore en certains cas un symbole de la pudeur féminine. La voilette est aujourd'hui un ornement utile et précieux de la beauté. Elle est pour le visage une protection, un abri contre les poussières et contre l'air des bises, mais la coquetterie féminine en a fait une élégance et y a ajouté un brin de mystère. Qu'il y ait une psychologie de la voilette, cela est certain. Comment pourrait-on en douter d'ailleurs si l'on veut bien lire les notes ci-dessous:

Le geste de mettre la voilette

Tenace, la voilette se cramponne à une asperité du chapeau...

Elle forme un faux pli terrible qui barre un œil et fait loucher l'autre.

Avec impatience la Dame la tire de tous les côtés et finit par la décrocher, non sans déchirer quelques mailles; c'est la quatrième fois que la voilette se défend ainsi et oblige les mains fébriles qui veulent l'assouplir suivant une harmonie voulue à recommencer l'opération. Elle imite la cravate blanche de Monsieur, quand celui-ci est pressé, qu'il met son habit et qu'il a raté une première fois son nœud.

La sagesse des nations civilisées dit qu'il faut toujours bien mettre sa voilette ou sa cravate du premier coup, sous peine de n'être chapeauté ou cravaté qu'après une demi-heure d'efforts et une crise de nerfs.

Or, ce jour-là, la voilette ne veut pas céder...

Résignée, sa maîtresse se décide alors à la jeter rageusement sur un fauteuil et à en prendre une autre.

Celle-ci, docile et depuis longtemps domestiquée, se plie à toutes les exigences et, triomphalement, devant la psyché ironique, la Dame, avec un joli mouvement des bras, l'attache sur son chapeau, du geste classique et définitif des femmes qui mettent leur voilette.

La voilette a pois

La voilette à gros pois sera à la mode cet hiver, aussi elle est très fière.

Pleine d'importance, elle crible le visage de grosses taches et s'amuse à troubler la vue de celles qui la portent. Elle veut qu'on l'admire; c'est pourquoi elle choisit de préférence les visites et les thé pour se montrer.

Elle raille la voilette fine qui, discrètement, de son réseau délicat, voile le visage des jeunes filles et des passantes modestes.

La voilette à gros pois a le triomphe orgueilleux des parvenues. Les hommes, cepen-

dant, la saluent bien bas lorsqu'ils la rencontrent et ont un sourire heureux en respirant le parfum un peu fort qui émane d'elle.

Les hommages ne vont jamais au vrai mérite...

La voilette courte

La voilette courte trotte, trotte...

La place est encombrée de voitures, cela ne l'arrête pas, elle se dépêche et glisse entre les fiacres. Le trottoir est plein de passants, les boutiques sont attirantes, elle ne s'en inquiète pas. Elle va par la ville, toujours talonnée par les aiguilles inexorables, tremblante d'arriver en retard.

Elle n'est souvent qu'une moitié de voilette, l'autre étant restée par économie dans le tiroir, d'où on la sortira à la dernière extrémité lorsque les petits trous encore espacés et presque invisibles qui émaillent celle qui se hâte par les rues auront grandi d'une façon inconvenante. Cette moitié de voilette s'arrête au milieu du visage, sans que l'on ait jamais bien su pourquoi c'est le haut de la figure plutôt que le bas qu'elle couvre de préférence. Le nez lui sert de point d'attache; sans lui, elle ne saurait pas trop où s'arrêter, ni comment se tenir.

Elle laisse la bouche complètement à découvert; c'est commode pour manger en courant des bonbons en hiver; c'est commode aussi pour se gercer rapidement les lèvres.

La voilette courte est une moitié de voilette qui semble toujours regretter l'autre.

La voilette-crinoline

Elle est ample, vague et de forme excentrique.

Nos grand-mères l'avaient adoptée pour aller avec la crinoline et, de peur qu'elle n'affecte pas assez cette belle forme de cloche qui composait tout leur idéal esthétique, elles en garnissaient même les bords avec un fil de laiton.

La voilette ainsi torturée, rappelait assez exactement une cage à mouches.

De nos jours, la voilette crinoline est rare; elle est portée par quelques élégantes, à qui elle va du reste très bien. Elle apporte une note fantaisiste dans la collection des voilettes et pour cela elle mérite d'être jouée.

Elle est très contente d'elle-même, par exemple, et les deux pans qu'elle laisse négligemment tomber par derrière la remplissent d'un doux et légitime orgueil.

Elle juge sévèrement la sécheresse des costumes actuels et si elle ne retrouve pas sa grande vogue d'autrefois, c'est certainement par mépris pour les modes présentes qui prétendent mettre du naturel dans la grâce et ne voient pas de vraie beauté sans la ligne.

La voilette-crinoline est une farouche réactionnaire.

La voilette épaisse

Que cache-t-elle donc avec tant de soin?

Est-ce une cruelle maladie de peau, quelques verrues ou des rides irrémédiables? La voilette épaisse permet toutes les suppositions. D'étranges fleurs courent parmi son tissu et dé-

rouent l'œil qui veut pénétrer leur mystère.

Une bosse révèle le nez; des trous d'ombre les yeux; une barre rouge, la bouche.

Une curiosité malsaine vous pousse à vous avancer vers elle et à la soulever brutalement. Voilette épaisse, blanche ou noire, voilette de mélodrame ou de comédie, que caches-tu avec tant d'élégance?

Et l'on est tout surpris quand, tout à coup, une fine main gantée la relève, de découvrir, là où l'on attendait un horreur, un frais visage, joli et pur, qui semblait avoir été mis là dedans comme en conserve, pendant qu'une voix argentine connue vous dit malicieusement:

—Eh bien! impoli, c'est comme cela qu'on ne salue plus les amies?

La voilette de buggy ou de traineau

Son utilité est incontestable. Elle parcourt les routes et a vale des poussières diverses qui étaient destinées au nez, à la bouche et aux yeux de celles qui s'en enveloppent. Elle est le casque moderne malgré la transparence adrienne et la légèreté d'aile de sa gaze.

La voilette de buggy vit à part des autres.

Dans les rayons des magasins elle se mêle le moins qu'elle peut à ses compagnes. Elle sait qu'elle ne peut malheureusement convenir qu'à un seul usage, aussi est-elle remplie d'humilité.

Elle n'a pas la turbulence des petites voilettes bon marché qui bondissent dans les casiers où mille mains les chatouillent; elle est souvent triste, car elle rêve de grands espaces, de grandes routes et elle étouffe entre les cloisons resserrées qui la tiennent prisonnière.

Elle veut les étendues vertes comme horizon ou les grandes plaines couvertes de neige immaculée, sur laquelle file le traineau rapide.

Les lectrices du "Combat" savent quel rôle important joue la voilette dans la saison d'hiver. C'est elle qui préserve le teint des mo-sures de la bise glacée, qui garantit ses lèvres contre les gercures si douloureuses et les yeux contre les inflammations causées par le froid et la neige qui poudroie.

Avoir une voilette solide et bon teint et savoir habilement jouer de son manchon pour protéger sa figure, c'est l'élégance que seules nos Canadiennes connaissent parmi les femmes des pays froids.

—Jaeg uctue

GURIT LE RHUME EN MIJOURS

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmacies vendent le prix 52c. elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

BAVARDAGE

Sous l'Empire, au bal des Tuileries Mme Korsakoff portait une robe décolletée presque jusqu'à la ceinture, avec une très longue traîne sur laquelle un homme vint à marcher:—"Fichu maladroite! lui dit-elle avec humeur. —"Madame, répondit l'interpellé, le fichu serait mieux placé sur vos épaules que dans votre bouche."

VI

M. Candambre reprit d'emblée chez lui sa place et ses habitudes.

La nuit, il faisait ses observations astronomiques, il chiffrait... c'était à prsumer qu'il dormait aussi de temps en temps. Il se promenait, lisait ou chiffrait encore pendant le jour. Ses fonctions à la Sarrasine n'étaient pas accaparantes et lui laissaient tout le loisir de poursuivre les travaux mathématiques qui l'avaient déjà rendu célèbre, et en vue desquels il venait de faire son dernier séjour à Paris.

Il s'était arrangé dans un coin du salon le grand bureau à double face de Mlle Hermine, et il s'en servait comme s'il l'avait toujours eu en sa possession. C'était sans doute parce qu'il avait l'habitude de l'usage immédiat que la présence de Valderez lui semblait aussi naturelle que celle du mobilier de Mlle Hermine, et qu'il traitait la jeune fille comme si elle fût née à la Sarrasine; mais sans que Valderez en pût conclure si elle devait y rester longtemps, y vieillir et y mourir.

M. Candambre était plus éloigné que jamais du type conventionnel de savant célèbre par Angèle Verneil. Il suffisait pour s'en convaincre de le voir

HYGIENE ET BEAUTE

Les boutons du visage

La plupart des boutons du visage sont causés par un fonctionnement défectueux des glandes de la peau, cette affection s'appelle acné.

La peau renferme dans son épaisseur deux sortes de glandes: des glandes qui sécrètent la sueur et des glandes qui sécrètent une matière grasse, matière sébacée; c'est l'exagération de la production de matière grasse et sa rétention dans les glandes enflammées qui engendrent les boutons d'acné.

L'acné se présente sous des aspects très divers: le plus souvent elle apparaît, soit sous forme de boutons saillants entourés d'une bordure rouge, soit sous forme de points noirs reposant sur une base légèrement saillante et d'où la pression fait sortir une matière blanche grisâtre qui a l'apparence d'un petit ver blanc à tête noir: en réalité, ce n'est que de la matière grasse qui renferme cependant parfois un petit parasite.

Le traitement de cette affection varie suivant la variété d'acné et l'état de la peau environnante. Dans les formes légères, boutons, petits points noirs peu saillants, des lotions à base de soufre suffisent. Si la peau est sèche, la lotion peut être appliquée d'emblée, sans lavage, ni friction préalable. Si, au contraire, la peau est grasse, ce qui, on le comprend est le cas le plus fréquent, il est nécessaire de la sécher avant d'appliquer la lotion; la matière grasse formée, en effet, une couche protectrice, isolante, qui empêche l'action des substances contenues dans la lotion.

Pour sécher la peau, il suffit de la frictionner légèrement avec un tampon d'ouate hydrophile imbibé d'éther; on prend chez le pharmacien une once d'éther sulfurique; après cette friction préliminaire, on pratique la lotion suivante:

Soufre précipité..... 20 grammes
Glycérine..... 50 —
Alcool camphré..... 80 —
Eau de roses..... 250 —

Il faut faire deux à trois lotions par semaine. Dans les formes plus sérieuses, il est nécessaire, avant de faire cette lotion, d'extraire la matière grasse de chaque bouton, par la pression avec les doigts ou avec une clef de montre, on introduit ensuite dans chacune des petites cavités, au moyen d'une grosse aiguille, un peu de la pomnade:

Soufre..... 22 grammes.
Camphre..... 10 grammes.
Vaseline..... 10 —

Au traitement local de l'acné, il est nécessaire d'adjoindre un traitement général. La cause première de l'acné et de la plupart des affections de la peau réside dans une altération du tube digestif, ce sont les fermenta-

tions de l'estomac et de l'intestin qui s'éliminent par la peau, en irritent les glandes.

Il faudra donc exclure de l'alimentation tout ce qui est susceptible de fermenter dans l'estomac, se nourrir exclusivement d'œufs, de viandes rôties, de légumes verts, de fruits, ne boire que de l'eau ou du lait.

NOS DIAMANTS

Les Jacinthos

Rien n'est plus agréable en hiver, pour une maîtresse de maison, que de pouvoir orner ses appartements de fleurs naturelles et vivaces. Parmi les plantes de nos climats la jacinthe est une des plus faciles à obtenir. Il faut avoir soin de n'exposer la jacinthe à la chaleur que lorsque les feuilles sont sorties de terre. On peut également planter un oignon (les jacinthes étant des plantes bulbeuses) dans un carafe ou un vase à col, contenant de l'eau qu'on renouvelle et dont le niveau ne doit pas dépasser le bourrelet qui entoure le bas de l'oignon et duquel partent les racines. Tenir le carafe ou le vase près d'une fenêtre; les jacinthes en appartement fleurissent de janvier à mars; celles de la pleine terre ne donnent leurs fleurs qu'en mars. Ces plantes fournissent une quantité considérable de variétés à fleurs simples ou doubles, de coloris divers.

Marguerite.

Recettes de la Menagere

LES EMPLOIS DU SEL

Une petite pincée de sel ajoutée aux blancs d'œufs, pendant qu'on les bat, fait monter ceux-ci plus vite en neige.

Dans une crème fouettée, un peu de sel aide à la faire prendre.

Le sel, répandu dans le four, sous les moules, empêche ceux-ci de brûler.

Le sel, dans l'amidon cru ou cuit, donne du lustre au linge.

Frotter les fers, avant de s'en servir, avec un peu de sel.

Pour empêcher les vêtements ou broderies en couleur de se ternir, les tremper préalablement dans une solution de sel.

Maison Fondée en 1852

Chas. LAVALLEE

35 COTE ST-LAMBERT, MONTREAL

Importateur d'instruments de Musique et de Musique en feuille

Le plus complet au Canada. Département de musique en feuille sous la direction de Mme A. Robert.

Aronson & Rubenberg

Professeurs sur Orgue et Harmonium

101 rue St-Jacques

Argent à prêter sur Diamants, Bijoux, etc.

A. E. CLEMENT

Manufacture et Importation de

Chapeaux et de Fourrures

La maison se charge de toutes les réparations et remises à neuf de fourrures.

323 Rue St-Laurent

Cafe Marie-Anne

TENU PAR

J. B. ARCHAMBAULT

1176 RUE ST-LAURENT

Ouvert jour et nuit. Service rapide. Bonne cuisine. Installations modernes. Spécialités: Huitres sur écaillé. Steaks Porter house ou Filet. Repas du soir, 35 et 50 Centims

Hotel Riendeau

ARTHUR TANGUAY, Prop.

58-60 Place Jacques-Cartier

Vis-à-Vis de l'Hôtel de Ville

MONTREAL

LE PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE DE LA SAISON

En vigueur le 11 Octobre 1903

Boston, 9.00 a.m., 7.45 p.m.
Saint-Jean, N.-B., 7.25 p.m., excepté les samedis.
Plantagenet, 8.45 a.m., 7.00 a.m., 4 p.m.
Junction de Montréal, 6.15 p.m.
Saint-Jérôme, 9.00 a.m., 7.45 a.m., (1) 1.45 p.m., 5.25 p.m., 6.20 p.m.
Sainte-Agathe, 10.00 a.m., 7.15 a.m., 5.25 p.m.
Labbelle, 9.00 a.m., 7.15 a.m., 5.25 p.m.
Québec, 8.30 a.m., 2.00 p.m., 7.30 p.m., 11.00 p.m.
Trois-Rivières, 8.30 a.m., 2.00 p.m., 7.30 p.m., 5.10 p.m., 11.00 p.m.
Saint-Gabriel, 8.30 a.m., 5.10 p.m.
Service du dimanche, contremandé.

Tous les jours, A, tous les jours excepté le samedi et le dimanche, B, jeudi seulement. (1), samedi seulement. L, mardi et jeudi. D, Dimanche seulement. Tous les autres convois les jours de semaine seulement.

Billets mp es de Seconde Classe à vendre jusqu'au 30 Novembre 1903 de

\$48.90 - De Montréal à Nelson Rossland, Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Wash et Portland, Ore.
\$46.40 - De Montréal à Spokane, Wash.
\$43.90 - De Montréal à Denver, Colorado, Sprit, Abil, Helena, Butte et Anaconda.

Taux bas en proportion p autres endroits.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, et du Télégraphe: 129 rue Saint-Jacques, à côté du Bureau de Poste.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 143 rue Saint-Jacques et Gare Bonaventure.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

"INTERNATIONAL LIMITED"

tous les jours à 4.00 a.m. arr. à Toronto à 4.40 p.m., Hamilton 5.40 p.m., Niagara Falls, Ont., 6.45 p.m., Buffalo, N.-Y., 8.00 p.m., London, 7.43 p.m., Detroit, 10.80 p.m., et Chicago, à 7.20 a.m.

Elegant service de Cafe sur ce train

PRIX REDUITS

— POUR —

L'OUEST ET LES ENDRITS DU PACIFIQUE.

Jusqu'au 30 Nov. 1903, prix pour les Colons de Montréal à

Seattle, Victoria, Vancouver, Portland, Rossland, Kelson, Trail, Robson..... \$48.90
Spokane..... \$47.40
Anaconda, Butte, Helena..... 43.80
Colorado, Springs, Denver, Pueblo
Salt Lake..... 48.90
San Francisco, Los Angeles..... 40.60

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE

137 rue Saint-Jacques
Téléphonez Main. 460 ou 461 ou à la Gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

CHANGEMENT D'HORAIRE

Les trains partent de, et arrivent à la Gare Bonaventure comme suit: Départ: à 7.40 a.m. pour Québec. Midi-express Maritime, pour Québec, Halifax, St. John et les Sydneyes.
4.40 p.m. pour St-Hyacinthe, Nicolet.
11.45 p.m. express pour Québec, Rivière du Loup et Campbellton.
Arrivée: 10.30 a.m. l'express Maritime de Sydney, Halifax, St. John et Québec.
10.00 p.m. express de Campbellton, Rivière du Loup, Lévis, Québec et St-Hyacinthe.

"L'ELAN"

Ouverture de la saison, commencée le

QUEBEC..... 1er Septembre
NOUV.-BRUNSWICK
NOUV. & LIE-COSSE

SERVICE DE NUIT.

A l'express de nuit, partant de la Gare Bonaventure à 11.45 p.m. tous les jours excepté le dimanche, est attaché un wagon-lit que les passagers peuvent occuper à 9.00 heures p.m., et peuvent y rester jusqu'à 8.00 a.m. à Lévis.

SERVICE DE QUEBEC

Les lundis un train spécial fera le service de Lévis (Québec) à Montréal, quittant Lévis à 10.25 heures a.m. et arrivant à Montréal à 4.05 p.m.
Tous les trains partent de la Gare Bonaventure.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 143 rue Saint-Jacques et Gare Bonaventure.

Comment Faire de l'Argent? = Cessez de Payer Loyer!

LE GRAND MOYEN DE DEVENIR PROPRIETAIRE IMMEDIATEMENT

Pourquoi attendre inutilement et payé loyer pour rien lorsque nous pouvons vous mettre immédiatement en possession d'une maison.
Tout argent payé comme loyer est appliqué sur l'achat de la Propriété.

THE CO-OPERATIVE HOME & INVESTMENT CO. (Inc.)

BUREAU DES DIRECTEURS: J. L. PERRON, J. W. BOLTON, Lt.-Col. F. S. MACKAY, V. GUERTIN, J. A. CHRISTIN
Président, V.-Prés. et Gér. Stand. Eng. Co., Mortin & Mackay, Notaires, Cie d'Imprimerie Guertin, J. Christin & Cie, Mrs.
A. ROYAL, Gérant. Bureau Chef: 5, CARRE PLACE D'ARMES, MONTREAL. Téléphone MAIN 3297. Bureau du Soir: H. B. CHARROIS, 798 rue Chaussée.

Ce soir du retour de Robert, il faisait une nuit plus bleue encore que celle où Valderez avait aspiré pour la première fois l'haléine du sud. L'air était d'un bleu pâle et profond; dans le ciel bleu velouté, la lune brillait au milieu du fourmillement des étoiles qui semblaient glisser parmi les arbres des hauteurs; la mer répandait une nappe de lumière bleue vaporeuse que pâlisait l'éclair du phare d'Antibes ou le fanal des bateaux de pêche et des yachts attardés. Et cela formait dans l'espace céleste, sur les eaux calmes comme sur la terre aux odorants feuillages, une clarté surnaturelle, une sorte de crépuscule qui n'appartenait ni au soir ni au matin, qui n'était plus du ciel ni de la terre.

Ce spectacle ne détournait point M. Candambre des soins matériels; ou bien comme il ne pouvait s'empêcher de palpiter au moins physiquement devant la tendre et mystérieuse beauté de la nuit, il est à croire que les pensées qu'il en tirait révélaient cette forme inattendue, car il dit à Valderez qui remuait trop longtemps le contenu de sa tasse:

"Allons, vite... Vous m'en avez si bien refusé à Dort-Fontaine, vous n'en aviez jamais goûté, je gage."

—Non, répondit-elle.

—Aussi, déclariez-vous avec assurance que vous n'aimiez pas ce liquide inconnu.

—Mais je vous assure que même maintenant, je n'y tiens pas du tout.

—Tant pis, vous devez l'aimer. En tout cas, vous en boirez quand même. Non, je n'ai pas... non, je ne saisis pas... non, je ne pourrai pas... c'est tout ce que j'obtenais de votre grâce dans le Jura. Mais vous êtes chez moi à présent et il faut changer de langage", dit-il avec une autorité que justifiaient peut-être la différence de leur âge et cette espèce de tutelle que lui conférait comme à sa mère la présence de Valderez chez eux. "Ce n'est plus: je ne peux pas et je n'aime pas, que vous devez répondre, mais; oui... certainement oui, et de tout mon cœur... Que je n'entende plus d'autres mots sur cette bouche qui doit oublier au plus vite le goût de l'air de Dort-Fontaine et de l'eau de sa source."

Cette bouche encore un peu pâlie, il est vrai, par le souffle hostile qu'elle avait respiré à Dort-Fontaine, répondit comme il lui était enjoint, et sans sourire des prétentions mi-sérieuses de Robert:

"Oui, et de tout mon cœur."

en veston de molleton clair, un brin de jasmin aux dents ou à la boutonnière, un rayon de volonté entraînant dans ses yeux hardis, sautant toutes les marches de la villa d'un seul coup, ou enjambant de ses longues jambes déliées la corbeille à ouvrage de sa mère, un massif de la pelouse, pour aller toujours droit à son but, toujours insoucieux des obstacles, du soleil ou du vent, toujours tête nue, sans autre protection que sa toison courte, crépue, qui était d'un blond plus terne que sa barbe, comme si le soleil du Midi, auquel il l'exposait sans cesse, en buvait la couleur.

Ce qu'il y avait de fantasque et de primesautier dans ses allures était rendu plus piquant par le contraste de sa nature intime qui était tout d'un bloc, inentamable et claire comme une pierre transparente... De même que ses manières, qui n'étaient ni aimantes ni tendres, contrastaient du reste avec la sollicitude quasi-maternelle dans son essence, sinon dans sa forme, dont il entourait la santé de Valderez.

Il était absolument positif et réaliste, mais sans aucune ardeur agressive, et avec une absence complète de pose ou d'arrogance qui attestait la sincérité terrifiante de ses con-

victions, ou plutôt de son défaut de convictions.

Devant les opérations les plus ardues de ses calculs, et devant les problèmes les plus compliqués de l'existence, la solution lui apparaissait, se formulait d'elle-même pour lui avec la rapidité de l'éclair et une netteté inouïe. Il était doué d'une puissance de travail à peu près indéfinie et d'une redoutable lucidité que, contrairement à la pente de tels esprits, il n'appliquait jamais à se tourmenter lui-même. C'était aux yeux de Valderez une personnalité exigeante, vivace et audacieuse; c'était aussi celle d'un très honnête homme.

Valderez avait étendu ses excursions; la pinède formait un vaste parc accidenté dont elle jouissait sans partage.

Elle était arrivée un jour à l'un des bras du canal qui descend des montagnes de Grasse en traversant des sites délicieux et vient alimenter Cannes et ses alentours.

Cette eau coupaît un des coins les plus isolés et les plus sévères de la pinède, elle courrait sur la pente abrupte, emportant avec les pommes de pin recueillies ici, des branchettes ou de grenadiers qui paraient des contrées plus clémentes qu'elle avait parcourues

à la fenêtre de sa cuisine.

"Nous vous ramenons un docile enfant, Bénédicte, fit Robert; nous l'avons si bien chapitrée qu'elle n'oubliera plus jamais l'heure de son déjeuner."

—Oublier, oublier... gromme la Bénédicte, toujours incrédule, "c'est facile à dire. Elle n'oublie pas de se réveiller

A nos Lecteurs

Cadeaux a Tous

Nous attirons l'attention de tous nos lecteurs sur l'avis que nous publions en cinquième page. C'est une offre réelle que nous faisons à nos abonnés anciens et nouveaux; ce n'est pas une plaisanterie.

Les objets dont nous donnons la liste et la gravure sont choisis avec le plus grand soin pour nos abonnés par une de nos meilleures maisons de Montréal.

Tous les articles en argent et en or sont garantis par la maison.

A nos lecteurs de profiter de cette occasion unique. Nous ne donnons pas des objets en papier ou en carton, mais des articles en argent ou en or, de véritables montres, des réveille-matin, des bagues, des épingles de cravate, des articles de bijouterie et de maroquinerie, etc., etc.

Que nos abonnés ne s'imaginent pas que nous avons cambré ou dévalisé un magasin de bijouterie pour leur donner des cadeaux. Leur conscience peut être très tranquille.

Ce sont les bienfaits de l'annonce et de la publicité commerciale qui nous autorisent à faire participer tous les lecteurs du "Combat" aux bénéfices que nous venons de réaliser.

Lecteurs, abonnez-vous au "Combat". Votre abonnement vous sera remboursé par la coopération qui nous permet de vous donner notre journal au prix coûtant.

L'Administration du Combat.

Causerie Scientifique

Les aéroplanes — La pourpre animale. — Fabrication chimique des pourpres. — Le vrai cardinal des mers.

En 1811, on vit arriver à l'Hôtel-Dieu de Paris un jeune homme qui fut bientôt un objet spécial d'attention et de pitié. C'est qu'en effet il se montrait atteint d'une terrible maladie: chaque jour, à de certaines heures, on voyait son corps se gonfler tellement qu'on l'eût cru sur le point de faire explosion. Les médecins s'épuisaient en vain en conjectures et en remèdes.

Notre homme prétendait avoir avalé une couleur, alors qu'étant berge il dormait bouche ouverte sur les bords de la Loire; il se sentait remuer dans son estomac, ce qui occasionnait les crises; il produisait des certificats et des recommandations de toutes espèces. En attendant sa guérison bien incertaine, on lui fit une pension de secours pour infirmité extraordinaire et incurable, il était entretenu à l'hôpital, bien soigné et exempt du service militaire.

Mais deux internes avaient remarqué un fait singulier: le corps du malade ne se gonflait jamais que lorsqu'il se trouvait seul. Ces jeunes gens se relayèrent pour le tenir en observation constante, et les accès disparurent; il en fut de même, lorsqu'il était seul, après qu'on l'eût mis dans un appareil qui empêchait les mouvements des membres, de la mâchoire inférieure et des muscles voisins de celle-ci.

Le prétendu malade avoua alors qu'en exerçant pendant longtemps les muscles de la bouche et de l'arrière-bouche, il était parvenu à avaler l'air comme nous avalons nos aliments et à le faire passer ainsi peu à peu dans son estomac et dans l'intestin grêle, qui se distendaient alors énormément. Voula-t-il faire naître ces prétendus accès? Il lui suffisait de cacher quelques instants sa tête dans son lit pour exécuter à l'aise sa manœuvre.

On a constaté, il n'y a pas longtemps, que bien des personnes, involontairement, par suite d'une sorte de tic, avalaient ainsi de l'air qui, emmagasiné dans leur estomac et expulsé ensuite, fournissait les apparences d'une dyspepsie flatulente, d'une dilatation de l'estomac, maladies chroniques et graves, gênantes et douloureuses. Ces personnes peuvent expulser ainsi chaque jour des centaines de litres de gaz, n'ayant aucune odeur et qui n'est autre chose que de l'air pur. Il suffit, pour qu'elles digèrent bien, de leur révéler la cause des symptômes qu'elles éprouvent, en leur recommandant de

s'observer pour éviter la déglutition de l'air par le pharynx et l'œsophage.

Sur les côtes de Tyr, d'après une tradition rapportée par Plin, un chien furetant dans les rochers broya dans sa gueule quelques coquillages; son museau se teignit alors d'un rouge violacé magnifique de nuance inconnue. Les coquillages contenaient un mucus du genre Murex ("Murex trunculus"). L'industrie du pays s'empara de la découverte; les tissus tyriens pourpres se vendirent d'autant mieux que chaque animal ne produisait qu'une très petite quantité de couleur; chez les Romains, la pourpre était réservée aux plus hautes dignités, les tissus de Tyr à double teinture aux augures. Les empereurs de Constantinople ne trouvaient pas de plus beau titre à décerner à leurs descendants que celui de porphyrogénètes, (nés dans la pourpre); il est vrai qu'alors les vêtements étaient teints avec les rouges extraits de la garance, à base d'alzurine et de pourpre. L'Eglise catholique attribua la pourpre à ses cardinaux. Pendant bien des siècles, le secret de la fabrication se perdit; on ne commença à le rechercher qu'après la Renaissance.

Des coquillages appartenant aux genres Murex, Buccin, Pourpre et Janthine, tous gastéropodes, peuvent donner une couleur rouge plus ou moins belle; elle se présente sous l'apparence d'un liquide jaune-verdâtre, contenu dans une petite glande, entre le cœur et l'anus, et qui passe au rouge. On a trouvé des amas de Murex (surtout de l'espèce "brandaris", très commune dans l'Adriatique), à Athènes et à Pompéi, près des maisons des teinturiers.

Les animaux de ces divers genres sont encore employés, aux Indes Orientales, pour teindre le coton et la laine; on y fait provision de murex que l'on conserve dans l'eau de mer; il en faut 4 à 5,000 pour teindre 1 kilo de laine, ce qui revient à 50 ou 60 francs. En Irlande, on Suède et sur les côtes occidentales de la France, on se sert de cette couleur pour marquer le linge.

En 1863, William Cole (de Liverpool) se fit une grande renommée parce qu'il découvrit le coquillage avec lequel une teinturerie du voisinage avait fait fortune. En 1799, Bernard de Jussieu répéta les expériences de Cole avec un murex de la Méditerranée; l'année suivante, Beaumur fit de même avec un buccin abondant sur les côtes du Poitou; tous deux obtinrent de la pourpre après avoir exposé au soleil le suc presque incolore de la vésicule. En 1736, Duhamel obtint ce résultat avec la coquille du nom de Pourpre que l'on trouve sur les côtes de Provence, et il constata qu'une chaleur artificielle ne pouvait remplacer les rayons solitaires. M. de Sunley président de l'Académie de Metz, exploira, en 1836, en costume de bain, les rochers de la baie de Saint-Pierre, à la Martinique, et en détacha des mollusques de l'espèce Pourpre bicostale, qu'il mettait dans les peches de son caleçon; celui-ci se teignit peu à peu en pourpre magnifique.

La substance en question contient de l'abroxam produit quartenaire (carbone, hydrogène, azote, oxygène) que l'on peut obtenir par l'action, sur l'acide urique, de l'acide azotique ou de l'acide chlorhydrique; ce corps se présente en cristaux incolores, colorant la peau en pourpre, mais il est difficile de s'en servir pour la coloration des tissus. Le purpura d'ammoniacal, au murexide, dérivant de l'alloxane et de l'alloxantine réussit mieux.

On emploie aussi, pour la coloration des fibres: la pourpre d'indigo, obtenue par l'action de l'acide sulfurique sur l'indigokire; la pourpre d'aniline, résultant de l'oxydation de ce corps; la pourpre française, tirée de l'oselle, couleur extraite des lichens.

Mais une chaleur un peu forte détruit tous ces colorants, et l'on se serait fort embarrassé pour teindre en pourpre la porcelaine, l'émail, le verre, sans une découverte faite en 1883, à Leyde, publiée en 1885, par André Cassino, docteur en médecine né à Schleswig. Ce savant obtint un pourpre minéral très solide en faisant agir du chlorure d'or. Son procédé, quelque peu modifié, sort encore de base à la préparation de toutes les couleurs vitrifiables rouges, violettes ou roses, dont l'art du porcelainier, de l'émailleur et du verrier font usage.

Les seiches, pour échapper à leurs ennemis, sécrètent un liquide noir qui, se mêlant à l'eau de mer, les enveloppe d'un nuage ténébreux. Un mollusque gastéropode, méritant plus justement que le homard le titre de Cardinal des mers, l'"Aplysia deplana", procède, dans le même but, plus élégamment: il projette un liquide d'un beau rouge violet, qui l'entoure de pourpre, mais qui s'altère et se décolore complètement à l'air, la nature ne l'ayant destiné

qu'à la protection de l'animal au moment du danger; cette matière ne peut donc pas être utilisée pour la teinture.

T. de G.

PENSEES

Il ne faut pas regretter les choses, même les plus jolies, quand un peu de misère et de fatigue humaine disparaît avec elles.

RENE BAZIN.

Nous sommes des causeurs, nos interlocuteurs sont des bavards.

LOUIS AIGOIN.

La bêtise rend souvent méchant; la méchanceté rend toujours bête.

EDMOND THAUJAURE.

Le "Combat" est le seul journal indépendant, rédigé par un groupe de journalistes canadien-français. C'est un journal qui pense et dit ce qu'il pense.

ARRÊTEZ LA TOUX SUPRÊME RHUMÉ. Les Tablettes "Lexa" tives Bromo-Quinine guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Quelle est la personne qui ne peut souscrire \$1.00 par semaine pour un contrat de la SOCIÉTÉ DE CREDIT HEBDOMADAIRE (Limitée)? 17 Cote Place-d'Arme.

L'HUMIDITE.

Évitez l'humidité et vous éviterez de gros rhumes. Si vous vous enrhumez, le seul remède efficace, le BAUME RHUMAL vous guérira.

PARC SOHMER

La saison froide est revenue et le temps des amusements en plein air est passé. Les directeurs du Parc Sohmer l'ont compris. Et ils offrent aujourd'hui à leurs habitués deux charmantes représentations dans un vaste pavillon bien clos et bien chauffé. Le programme pour cet après-midi et ce soir a été particulièrement soigné, tant sous le rapport de l'excellence des artistes que sous celui de la variété.

M. Ernest Lavigne et son orchestre nous promettent un véritable concert. M. Henri Cartal a mis plusieurs chansons nouvelles dans son sac, et des spécialistes d'un grand renom aux États-Unis ont été amenés à donner de grands frais pour les deux représentations. Mentionnons entre autres les Hiltons, paysagistes avec chiffres, Sherman et Dugan, acrobates grotesques, Keller et Meeker, jongleurs comiques, Henri Terreaux, danseur et la famille Poirier dans ses exercices sur amuseux.

Représentations à 2 heures et à 8 heures. Entrée 10 cts et 20 cts. Scaramouche.

THEATRE ANGLAIS.

À l'Académie: "The Sleepy King". Au Théâtre Français: "The Great White Diamond". Au Royal: "The World Beaters". Au Proctor: "More than Queen".

Nos Scènes Théâtrales

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

On jouera au Théâtre National, la semaine prochaine, "Le vieux foyer", ce beau drame si simple et si touchant qui a remporté depuis cinq ans un succès inarrissable dans toutes les villes des États-Unis et du Canada. Cette pièce diffère absolument des mélodrames américains ordinaires. L'auteur ne s'est pas amusé à accumuler des coups de théâtre plus ou moins vraisemblables avec force coup de revolver, mais il s'est appliqué à donner une peinture exacte des mœurs rurales des états de la Nouvelle Angleterre et à enseigner une grande leçon aux jeunes gens qui désertent la ferme paternelle pour aller se jeter dans ce gouffre dévorant: la ville.

Les interprètes seront: MM. J. P. Fillion, Joshua Whitcom, Harmant, Cy Pratt, Hamel, Happy Jack, Godeau, Sept Perkins, Petit-Jean, le juge Patterson, Tougas, Eb. Gauzy, Savard, un policeman, Villars, Frank Hopkins, Chapdelaine, John Freeman, St-George, Rubin Whitcom, Mmes de la Sablonnière, Annie Hopkins, Nozière, Tante Whitcom, Ver-

Advertisement for La Societe de Credit Hebdomadaire (Limitée). Includes text: FONDEE EN 1902, BUREAUX D'ADMINISTRATION: 17 Cote Place d'Armes. - Montreal. CHAMBRES, 314-314B. Remarques Importantes: MEFIEZ-VOUS des représentations de certains individus qui vous diront qu'il faut payer ceci et cela pour l'obtention d'un contrat de la Societe de Credit Hebdomadaire (Limitée).

PROSPECTUS D'EMISSION PUBLIQUE DE LA CIE INTERNATIONALE DE LIN-FIBRES (THE INTERNATIONAL FLAX FIBER COMPANY). Capital autorise \$1,500,000. Valeur du Lin, ses Produits et Sous Produits. Ancienne methode pour le Traitement Industriel du Lin.

Revolution dans les Traitement du Lin. Culture du Lin - Exploitation du Nouveau Procédé au Canada. Notre Exportation aux Etats-Unis et a l'Etranger. Societes Filiales.

CONCLUSION. Aperçus des Benefices de la Compagnie. La culture du lin ainsi que l'exploitation de nos brevets au Canada, aux États-Unis, et dans le monde entier, fait entrevoir un chiffre de bénéfices réellement énorme. Notre première série d'actions étant émise à 50 cents par action de \$1, ceux qui profiteront de ce prix pour souscrire à la première émission, recevront donc 400 0-0 de bénéfices pour leur capital engagé.

ON DIT

On dit que M. le Dr J.-A. Roder ne posera pas sa candidature dans St-Jacques.

Intéressé par cette rumeur, le "Combat" a été voir le docteur, qui a reçu notre représentant avec son flegme habituel.

— Peut-être!... oui!... non!... D'ailleurs, je me propose d'aller faire un voyage sur la côte d'Azur.

C'est tout ce que nous avons pu en tirer.

Pourtant à la place de ses adversaires, nous nous méfierions.

Quant à nous, nous regretterions l'abstention du docteur. Les hautes intelligences au parlement ne sont vraiment pas si communes.

Sur l'ordre formel de Sir Wilfrid Laurier, il a été décidé que dorénavant les caucus libéraux ne se tiendraient plus ni à Ottawa ni au Windsor, ni au Frontenac, ni dans le bureau de M. Dandurand, mais dans un des petits salons propres, coquets, discrets, suspects d'un restaurant de la rue St-Gabriel. C'est là que sera décidée bientôt la date des prochaines élections générales. C'est là aussi que l'on ostracise certains citoyens honorables, c'est là que se prononcent les sentences de vie ou de mort politique. A part des coups de fourchettes on nous assure qu'il n'y a pas un nombre infini de coups de couteaux.

Un de nos amis d'Ottawa nous écrit que M. Thomas Côté est fort mécontent de l'éloignement de sir Wilfrid Laurier de sa capitale.

Quantité de décrets que notre ami avait recommandés au conseil des ministres sont encore là, dans les casiers du greffier.

Heureusement sir Wilfrid rentrera au ministère lundi matin.

Nomination de la semaine qui seront soumises à la signature de lord Minto mardi matin:

10 M. A. A. Bruneau, député de Richelieu, sous ministre de la justice.

20 M. L. N. Champagne, député de Wright, juge à Pontiac.

30 Mre J. D. Leduc, avocat à Ste-Scholastique, maintenu sur place comme substitut du procureur général à Ste-Scholastique.

40 M. Hector Champagne député du lac des Deux-Montagnes, président de l'Assemblée Législative de la province de Québec.

50 M. P. F. S. Petit, notaire à St-Jérôme, maintenu sur les lieux comme registraire à St-Jérôme.

60 M. J. A. C. Madore, député d'Hochelega, deviendrait enfin juge à St-Hyacinthe.

70 L'hon. Charles Fitzpatrick, maintenu ministre de la Justice, l'honorable S. N. Parent et M. M. P. Davis, le constructeur du Pont de Québec, seraient tous les trois en bloc conjointement et solidement, jointly and severally, nommés commissaires pour la construction du G.T.P.

80 L'honorable M. Blair, démissionnaire des Chemins de fer, sans remplaçant dans son wagon lit ministériel, M. Spencer du C.P.V. et M. Aylesworth of Alaska fame, ou shame, suivant le mot de l'Iroquois de Caughnawaga, constitueraient le trio de la commission des chemins de fer.

90 M. Larry E. Wilson, serait sacré sénateur au prochain conclave des grands sachems rouges.

100 Une centaine d'autres nominations de moindres pesanteurs seraient faites avant le deuxième dimanche de l'Avent de 1903.

M. Gaspard De Serres qui s'est commandé à l'Hôtel de Ville trois "sets" de listes municipales du quartier Centre et le relevé de ceux qui n'ont payé ni leur taxe d'eau, ni leur taxe d'affaires, met l'annulaire de l'avant dernière main à l'addition des dépenses de la prochaine élection. Un succès serait pour lui l'héritage de la paire de bottes que portait l'échevin Laporte comme président des finances.

Quant à M. Lajoie, qui en a fait de meilleurs, il nous disait

hier: Aucun menu, pas même celui de Concordia ne peut se passer de dessert!

L'affaire Perrault-Geoffrion, d'après les derniers courriers de Longueuil, au lieu de se régler, reprendrait plus vivace, plus acrimonieuse que jamais.

Et dire que cette guerre, devant laquelle pâlit celle de Troie, pourrait se terminer par une alliance éternelle si le sénateur de Montarville, l'honorable M. de Boucherville voulait se démettre ou s'en aller vers les mânes de ses aïeux.

Les rouges de Montréal sont dit-on fort mécontents de la réception ultra-chiche que le club des millionnaires, baptisé Reform Club, a jugé à propos de faire à sir Wilfrid.

Pas un biscuit, pas une larme de piquette, pas une cigarette, pas une chique, pas une allumette! Par contre beaucoup de sourires, des centaines de poignées de main, (excusez-moi, sir Wilfrid!), des milliers de souhaits, une pluie d'aillades d'envie, voilà tout ce que des gros messieurs de l'ouest ont trouvé de meilleur pour notre Premier.

Ces gros casques qui ont déjà fait perdre St-Antoine au parti libéral pourraient tuer le parti rouge, s'il n'était pas né immortel!

Il y avait longtemps que le Napoléon des échevins n'avait pas envoyé une lettre aux journaux. Merci mon Dieu! "La Presse" de jeudi nous a permis de savourer encore une fois la prose de notre ami père de huit aiglons et donateur de \$25 au constable qui arrêtera le ou les ravisseurs d'enfants!

Maitre Lafortune D.A.C.R., disait l'autre jour à son ami Pamphile:

Vous qui avez des ambitions politiques, savez-vous ce que fit Laurier dès qu'il eut mis un pied à Ottawa?

—Ma foi, je vous avoue que non...

—Eh! bien, il y mit l'autre...

Si M. Tarte arrive au pouvoir, il frappera d'un impôt très élevé l'importation des sifflets.

Cette idée lui a été suggérée par l'Assemblée du Monument National et le banquet des étudiants en droit.

Le "Combat" a été heureux de serrer la main à M. Champagne, le député de Wright, à l'occasion des deux événements les plus importants de sa carrière, sa visite à nos bureaux et son avènement au tribunal de Pontiac.

M. le sénateur Béique était à Ottawa la semaine dernière.

Après avoir passé une journée au Russell, il fit transporter à la gare sa valise par le chef des domestiques de cette hôtellerie. Il donna à celui-ci cinq centimes.

—C'est pour le circur de botte, demande le garçon très vexé?

—Non, répondit M. Béique, c'est pour vous deux.

M. Rodolphe Girard, le dramaturge célèbre, dont la réputation efface celle de Victorien Sardou, a présenté, lundi dernier, une pièce au Théâtre des Nouveautés.

Elle a été acceptée avec reconnaissance, car c'était une pièce de cinquante centimes et en échange on a donné à M. Girard un fauteuil dans lequel il a passé une agréable soirée.

Par le courrier parti de Montréal hier à 6.55 heures p.m. M. De Serres vient d'envoyer sa lettre d'abandon de ses prétentions à un fauteuil sénatorial.

L'ancien aviseur financier en partibus de la banque d'Hochelega, quoique pêcheur, comprend le vieux brocard, si connu des chasseurs.

"On ne peut chasser deux lapins à la fois..."

On disait à M. Thomas Côté que le sénateur Bijou Casgrain est un excellent homme, mais que malheureusement, il a beaucoup d'ennemis.

—Lui! s'écria Thomas, comment voulez-vous qu'il ait des ennemis?... Il n'a jamais rendu service à personne!...

M. Charles Langelier, shérif de Québec, sera député de Lévis si M. Demers, le député actuel, veut avec cent électeurs de l'orgueilleux rival de Québec prendre le bac (traversier), suivant M. Casgrain, et venir ré-

quérir M. Charles Langelier d'être candidat à Lévis.

Les médecins de Québec sont sur les dents. Le passage de sir Wilfrid Laurier dans la vieille capitale a été cause d'une foule de pituites et d'indigestions amenées par les verres et les revers de la politique.

Un ministère en démolition, un ministère en construction, c'est plus qu'il n'en fallait pour causer bon nombre de troubles stomachiques et intestinaux.

En fin de compte les faiseurs de cabinet en sont quittes pour leurs frais. L'honorable S. N. Parent a été, est et sera premier ministre de la province de Québec.

L'hon. M. Fitzpatrick l'a fait comprendre, mercredi soir, à deux habitués du club de la Garnison, par un clin d'œil que le distingué ministre a lancé à un québécois se rendant par les remparts à la conférence de M. Allard à l'Université Laval.

Un de nos amis nous écrit de Paris qu'un membre de la tribu des Lemieux, un A. quelconque, intrigue, avec des lettres de recommandations, pour obtenir une belle place dans la nouvelle compagnie franco-Canadienne de navigation.

Remuez-vous, jeunes gens, faites comme les Lemieux et vous aurez du foin dans vos bottes. Vous écrirez et vous multipliez.

Un des rares députés conservateurs, ancien ministre, disait il y a quelques jours, en parlant de ses collègues de l'armée bleue.

—Je viens du club Jacques-Cartier, les membres de cette association sont insupportables avec leur manie de dire du mal de tout le monde. Ils ne peuvent parler de quelqu'un sans le bêcher. Je ne comprends pas ça... Moi je me suis fait une règle de ne jamais dire de mal de personne!...

Nous tenons à dire qu'il ne s'agit pas ici de M. Tom Chase Casgrain.

La suprême jouissance de M. Tarte serait, paraît-il, de démantibuler Sir Wilfrid comme il a démantibulé Sir Hector Langlois.

Que le grand homme prenne garde! Nombre d'individus tiennent l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête.

M. le juge Langelier touchera enfin la grande récompense promise à tous les dévoués de la politique. Il sera juge en chef de la Cour Supérieure de la province de Québec.

On racontait devant M. Tailleur la fin déplorable du père Bourque mangé par les cannibales.

—C'était le vendredi 20 juin... —Oh! fait l'ancien ministre avec componction, ils ont fait gras le vendredi!

Si la politique mène au pinacle, elle a aussi ses revers. Elle a conduit Laurier au poste suprême, elle a fait de MM. Archambault, Turgeon et Gouin nos meilleurs ministres à Québec. Mais d'un autre côté elle a conduit M. C.-A. Chénévort au Banc du Roi et le Dr de Grosbois à Saint-Jean de Dieu.

M. le juge Choquette monte au Sénat, cette semaine, pour de la devenir et demeurer Solliciteur général du Canada, organisateur du parti libéral dans la province de Québec et propriétaire, éditeur et rédacteur du "Soleil".

Dans le quartier St-Jacques, notre ami le docteur Desmar-teau prendra la chaise berçante de l'échevin Giroux au conseil.

—La police, je m'en charge disait-il dernièrement à Touchatout.

—Ce sera un fort échevin, disait M. C.-H. Parent, à son frère W.

Il serait question parmi les amis de l'Alliance Française de faire publier la brillante étude de M. le juge Robidoux sur le délicieux poète François Villon.

Le "Combat" applaudit le fin lettré auteur de ce travail original et ceux qui veulent le faire goûter à tous les connaisseurs du pays.

M. Albert Beauchemin a passé à nos bureaux cette semaine pour voir nos primes, et nous annoncer que les gars de Sorel

vont en faire ample moisson.

Entre temps, notre ami nous a appris qu'il se prépare, pour la mi-décembre, de grandes chasses russes dans les îles de Sorel, à l'instar des chasses du Volga et du Dnieper.

Le magistrat Jos. Riendeau, mis au courant de ce projet des sorois se serait écrié: "Sur la foi de Joe, si cela arrive, je frèterai le navire bouteille de l'avocat Knapp, je descendrai à Ste-Anne et je ramènerai pieds et poings liés tous les Sorois délinquants à la prison de Montréal."

Les conservateurs de Farnham songeaient à offrir la candidature de Missisquoi à M. J. S. Poulin, avocat du lieu.

L'honorable M. Cloran a donné à M. Fisher, M. Brierley et M. Walsh un raclée qui n'était pas de paille. Quand donc le parti libéral finira-t-il de se laisser exploiter par cette feuille hypocrite qui ne cesse de donner des coups de couteaux dans le dos des amis libéraux. Cette feuille rédigée chez nous par des fanatiques d'Ontario, soutire de cinquante à soixante quinze mille piastres par année du Gouvernement? C'est une honte!

M. Pacaud veut vendre son "Soleil" \$112,000. C'est la première fois disait M. Léon Leduc que la lumière coûte si cher!

Touchatout

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR

Sir Louis Jetté est un homme universel.

Il a tous les talents.

On lui connaissait une grande habileté dans l'art d'accaparer des positions officielles pour lui et les membres de sa petite famille.

Pour faire la cour aux puissants et obtenir du crédit, il n'a pas son égal.

Auteur de plusieurs volumes de droit qui n'ont jamais paru, il occupe, dans le cœur des avocats, une place immortelle.

La série de ses jugements renversés était autrefois regardée comme le feuilleton de la "Revue Légale".

Il a été professeur de droit civil, et le nombre de ses élèves refusés par les examinateurs du barreau est phénoménal.

A part cela, sir Louis est un athlète émérite. C'est un sportsman genre anglais. Il adore les amusements en plein air et passe à cheval la plus grande partie de ses journées.

Cela lui a valu d'être élu unanimement, la semaine dernière, patron du Club d'Équitation de Québec.

Jamais choix n'a été plus approprié, mieux inspiré.

La forte carrure du lieutenant-gouverneur, sa physionomie martiale, son port soldatesque en font un cavalier admirable.

Lord Kitchener ou le colonel Duchesnay ont, à côté de lui, l'apparence d'hommes ordinaires près du géant Beaupré.

Rostand devait penser à sir Louis Jetté, lorsqu'il a écrit dans "L'Aiglon" le rôle de Flambeau, ce type idéal du soldat de la Grande Armée.

Lord Alverstone a dû trembler, sur le banc de la commission alaskane, au moment où notre gouverneur, refusant contre son habitude de signer un jugement sans appel, a vociféré d'un air menaçant: "What's that?" Ce discours, concis mais énergique, a fait le tour du monde, et le "chief justice" d'Albion en a subi un choc nerveux qui inquiète beaucoup Sa Majesté le Roi. Si le Canada a perdu cette cause, il ne doit se le reprocher qu'à lui-même: notre gouvernement aurait dû savoir que, devant le juge Jetté, on perdait toujours en première instance, ce qui était du reste, l'indice d'un triomphe certain devant les tribunaux d'appel.

Le Province de Québec s'ennuie de sir Louis Jetté. Quand nous reviendra-t-il? Nous a-t-il quittés pour toujours?

Spencerwood, bien approvisionné de charbon, — on sait comment, — l'attend avec toute l'angoisse d'une jeune fiancée séparée de l'objet de sa flamme par tout un océan.

Callixte Giroux.

L'ECLIVINAT

On fait des démarches pour amener le notaire St-Denis dans le quartier Centre en opposition à l'échevin Leboeuf.

Grand propriétaire, homme d'affaires, intègre, droit et juste, le public verrait d'un bon œil son entrée au Palais municipal. Mais nous croyons pouvoir affirmer que M. le notaire déclinera l'invitation de brigner les honneurs municipaux à l'approche des élections générales car de brillants succès l'attendent dans Soulanges.

Prenez un contrat dans la SOCIETE DE CREDIT HEBDOMADAIRE (Limitee) et vous jetterez les bases de votre fortune future.

AUX COURMETS

Voilà la Ste-Catherine qui nous arrive. C'est la fête par excellence pour les gourmets. Qu'y a-t-il de plus délicieux que de bonnes huîtres pour passer cette belle journée?

Nous vous conseillons donc d'aller voir Ovide Moreau 194 et 196 rue St-Paul avant d'acheter ailleurs, car c'est la véritable place pour vous procurer les meilleurs huîtres fraîches depuis \$4.50 le quart en montant.

POUR LE RICHE ET LE PAUVRE.

Le BAUME RHUMAL est d'un prix qui le met à la portée de tous ceux qui toussent: il convient au riche et au pauvre; pour l'un et pour l'autre, c'est le remède souverain dans les maux de la gorge, des bronches et des poumons.

FAITS-DIVERS

Trouvé Mort.

Un vieillard du nom de Brunel recueilli depuis quelques jours au Refuge des Vieillards, rue Dorchester, a été trouvé mort, hier matin, près de son lit. Le coroner a disposé du corps sans convoquer de jury. Le cadavre est à la morgue.

Soupponné de Vol.

Martin Costigan, résidant rue Wilham, Sainte-Cunégonde, a été arrêté hier après-midi par la police de Sainte-Cunégonde. Le prévenu est soupçonné d'avoir volé des outils.

Bagarre Sa glante

Tout n'était pas rose hier soir vers huit heures à l'angle des rues Saint-Paul et Saint-Pierre. Il y a eu bagarre entre cinq ou six habitués du port et un jeune immigré anglais du nom de Lofferty qui a été blessé d'un coup de couteau au bras gauche. Il a été passé dans un hôtel non loin de là par le Tr Potvin.

Monseigneur Sbaretii.

Son Excellence le Délégué Apostolique Mgr Sbaretii, était en ville hier. Il a présidé une cérémonie religieuse au Grand Séminaire.

Aujourd'hui, Mgr présidera la cérémonie de la fête de Sainte Cécile à Valleyfield.

Dans la police

On ne s'y plait plus dans cette bonne police depuis que le chef Legault la désorganise par son incapacité.

Le constable T. Charland du poste No 9 en a assez parait-il, puisqu'il démissionne pour entrer au service d'une grande compagnie, le C.P.R.

En cour de Police.

J.-X. Pauzé, étudiant en droit à perpétuité, 209 St-Denis, accusé de détournement de fonds pour un fort montant, a comparu en cour de Police devant le juge Desnoyers pour examen volontaire et a obtenu jusqu'à jeudi pour choisir un procès sommaire ou être envoyé au Banc du Roi.

Sentences du Juge Ha 1

Cinq prévenus ont été trouvés coupables au cours du dernier terme des assises criminelles et hier matin son honneur le juge Hall a rendu les sentences suivantes:

Rodolphe Chaput, pour tentative de viol a été condamné à 23 mois de prison.

George Chevalier, coupable de vol avec effraction, 4 ans de pénitencier.

Edouard Villamare, coupable de vol avec effraction, 28 mois de prison.

Benjamin C. Budd, coupable de détournement de fonds, sentence suspendue, il devra fournir un cautionnement de \$3,000.

Camille Désormeaux, coupable de tentative de meurtre sur la personne de son frère Alfred, 15 ans de pénitencier.

Max Kert, coupable d'homicide involontaire sur la personne de feu Greenley, dix mois de prison.

Il y avait foule de curieux et d'intéressés à la salle d'audience et l'on ne saurait dire jusqu'à quel point la foule a été surprise de ces sentences. En général, on s'attendait à une sentence plus forte à l'égard de Kert et à une autre moins forte à l'égard de Désormeaux.

Mais les impressions populaires sont souvent fausses.

C'est ce que ça coûte.

Samedi, il y a huit jours, Wilfrid Ménard, hôtelier, rue Saint-Jacques, donnait de la boisson enivrante à un constable de la partie ouest de la ville alors en service. Il y a eu bataille par la suite et le constable fit quatre prisonniers de ses agresseurs, ter Gibbon et Thomas Kennedy, qui ont été condamnés en cour du recorder à chacun \$2 d'amende et les frais du procès.

Mais l'offense de Ménard, à savoir celle d'avoir donné de la boisson à un constable, n'était pas encore punie et hier, mercredi, Ménard a été condamné à \$10.00 d'amende et aux frais du procès.

Le constable, de son côté, est suspendu de ses fonctions.

AVIS à ceux qui pourraient l'irriter.

Attention Jeunes Gens!

Gilbert Lewis, âgé de 16 ans, de la rue Saint-Jacques, mettrait brillamment sous les yeux de ses amis, alors qu'ils étaient dans un théâtre, des images qui, paraît-il, ne doivent pas être exhibées à tout le monde.

Lewis a dû faire pour cela cinq heures de prison, hier soir, et ses images ont été confisquées pour le musée secret des horreurs!



NOTRE PRINCIPAL ARGUMENT. C'est que nous ne trompons personne. Nous manufacturons toutes nos fourrures et vous êtes toujours certains d'avoir chez nous la pleine valeur de vos déboursés. Nous avons le plus riche assortiment de la ville. Tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus beau. O. NORMANDIN 274 Rue St-Laurent Tel. Bell Main 3163.

Economiser est la source de la fortune: c'est ce que vous enseigne la SOCIETE DE CREDIT HEBDOMADAIRE (Limitee).

Une légion de voleurs.

Il existe une légion de voleurs qui font métier de voler des paillonnages aux portes et des lampes électriques dans les bureaux où ils pénètrent sous prétexte qu'ils ont affaire à quelqu'un, que bien souvent, ils ne connaissent pas.

Deux de ces voleurs qui ont nom l'un Joseph et l'autre Droleot, sont à la station centrale de police. Avis à ceux qui se font voler quelques-uns de ces objets.

PETIT BLOC-NOTES

Le cuir rouge, qui emprunte sa belle couleur à la pourpre romaine, est la mode des modes pour tous les objets de bureaux, comme pour les portefeuilles, carnets, porte-cartes, cadres de photographies, en un mot pour tout ce qui concerne la fabrication du cuir. Des ceintures de cuir pourpre, délicatement cloutées, sont fort jolies avec la plupart des toilettes.

Très recommandées pour orner et fêter les robes de fillettes aux tailles allongées avec courtes jupes, dont l'allure est tout à fait vague. Tous ces accessoires ont un éclat merveilleux, que le moindre ornement d'orfèvrerie, chiffre ou motif symbolique, rehausse de la façon la plus élégante.

Connaissez-vous les avantages qu'un contrat peut vous rapporter? Sinon, adressez-vous à la SOCIETE DE CREDIT HEBDOMADAIRE (Limitee). Tel. Bell Main 675.

SPORT

LA LUTTE

TREMBLAY VAINQUEUR

500 personnes ont assisté à la victoire de Tremblay sur Hazlips, hier soir, à l'Arena Victoria.

Le lutteur canadien-français gagne la première chute en 10 minutes, la seconde échoua à l'Américain en 23 minutes et Tremblay remporta la troisième en 11.

Cette victoire lui donne le championnat lightweight du Canada.

GONTHIER vs LITTLE

Gonthier et Little veulent en finir à tout avec la question de supériorité l'un sur l'autre. Les deux hommes ont eu une entrevue la semaine dernière afin d'en venir à une entente définitive. Gonthier préférait 5 rencontres, mais Little s'objecta en prétendant du peu de connaissance qu'il possédait du genre greco-romain. Il fallut donc se soumettre à l'inévitable et Gonthier accepta les offres de l'Ecossois qui se fit forte de pouvoir renverser le canayen 3 fois dans une heure au catchs-as-can. Cette nouvelle rencontre aura lieu jeudi soir prochain au Parc Sohmer. Les prix d'entrée seront de 25 et 50 cents.

FOOT-BALL

VARSITY GAGNE.

Le club Varsity de Toronto est champion de la ligue intercollégiale. Il a conquis ce titre hier après-midi en remportant une seconde victoire sur les McGill par un score de 16 à 8.

NOTES

Alf. Smith remplacera Suddie Gilmore sur la ligue des "avants" du club Ottawa.

Les directeurs du National ont fait venir à Montréal, M. L'Heureux qui a trouvé un emploi comme gérant de la salle de quilles de Ste-Cunégonde.

Les admirateurs du National ne manqueraient pas d'aller rendre visite à leur ami, 2114 rue Notre-Dame.

"Bones" Allen reviendra passer l'hiver au milieu des rivières à Cornwall. Cet excellent joueur de crosse qui n'a pas son égal au hockey jouera de nouveau avec ses amis du club Cornwall.

La ligue américaine sera représentée par un club dans chaque ville de la ligue Nationale.

Les journaux américains sont entrés en discussion au sujet des mérites respectifs de Lajoie, Wagner et Bell Donovan.

Billy Innes aimerait à former une ligue de hockey du dimanche.

Eugene Girardot

CHARCUTERIE et PATISSERIE FRANCAISE

1950 STE-CATHERINE

Grand assortiment en charcuterie

Poisson, Salade, Homard et Spaghetti au gratin tous les vendredis.

Tous les samedis, tripes à la mode de Caen.

Pâtisserie

Brioche tous les matins, vol-au-vent, St-Honoré, Pithiviers, choux à la crème, éclairs, babas au rhum, tartes aux fruits, etc.

Cuisine sur commande.

Le bon porte à domicile

Tel. Main 2999

N. B.—A la sortie des Théâtres, les familles, peuvent se procurer des comestibles pour soupers froids.

Madame Bougeant

HOTEL CECIL 64 SAINT-CABRIEL

Restaurant ouvert le dimanche Diner à 25 cents et 50 cents dans les salons particuliers.

MENU DU 22 NOVEMBRE 1903